

REEXAMEN DU SOCIALISME CONTEMPORAIN*

Shingo SHIBATA**

Faculty of Integrated Arts and Sciences, Hiroshima University

SUMMARY

In February 1979, Chinese leadership, with the armed forces of 600,000, invaded Vietnam, with a record of many brutal war crimes. Why? It also turned out that the Pol Pot faction, under the direction of Chinese military "advisors," had committed one of the most terrible genocidal crimes, murdering about three million people. Why? On the other hand, we have seen few record of despotic suppression in Vietnam, in spite of the fact that there have been many difficult economic conditions as well as the awful scars left by the war crimes committed by U.S. and Chinese aggressors. Why?

The author tries to explain the social basis of such phenomena as Chinese big-power hegemonism, the genocidal despotism in Pol Pot Cambodia as well as the democratic character of the Vietnam revolution. He also tries to analyze the big-power hegemonism of the Soviet leadership and the contradictions in the international relations. In conclusion, he gives the perspectives

* Il s'agit de la traduction d'une série d'articles publiée dans la revue japonaise *Gendai to Shiso* (*Notre temps et pensée*). Le premier et le deuxième chapitre ont paru dans le No. 36 (juin 1979), le troisième dans le No. 37 (septembre 1979), le quatrième et le cinquième dans le No. 40 (juin 1980). On y trouvera quelques descriptions qui ne correspondent pas à l'actualité. Cela s'explique par le décalage d'environ un an entre les articles.

Le texte original a beaucoup de notes qui font référence à des ouvrages en japonais. Mais l'auteur les a presque tous retranchés, parce qu'elles sont inutiles pour les lecteurs français ou francophones dont la plupart ne peuvent pas lire le japonais.

** Research Associate, Institute for Peace Science, Hiroshima University

on the developments in the COMECON countries, the Third World and the advanced imperialist countries, and warns the public of the danger of nuclear extinction.

- CHAPITRE I Prémisse théorique des analyses du socialisme contemporain
- CHAPITRE II Base sociale de l'hégémonisme chinois
- CHAPITRE III Communisme grossier et révolution populaire au Cambodge
- CHAPITRE IV Démocratie et socialisme au Vietnam
- CHAPITRE V Perspectives

CHAPITRE I Prémisse théorique des analyses du socialisme contemporain

Le février 1979, la direction chinoise a mobilisé une armée nombreuse pour envahir le Vietnam d'où elle a été obligée de se retirer avec de lourdes pertes. Par la suite, les deux pays ont engagé des pourparlers au niveau des vice-ministres. La direction chinoise ne modifie pourtant pas sa politique hégémoniste et réitère les menaces d'une nouvelle agression.

Je condamne l'agression du Vietnam par la Chine comme crime de guerre. Quant au problème cambodgien, j'approuve les actions du Vietnam sur les plans théorique et politique pour les raisons que je vais traiter plus loin. A mes yeux, les relations sino-vietnamiennes doivent être considérées comme un "problème chinois" plutôt que comme un "conflit sino-vietnamien". Certains apprécient ces événements comme une guerre "entre pays socialistes" et désespèrent du socialisme dans la mesure où, selon eux, des guerres peuvent également éclater entre "pays socialistes". Mais comme je vais le démontrer plus loin, le Vietnam n'avait aucune intention ni le moindre besoin de faire la guerre. Il s'agissait vraiment d'une guerre d'agression provoquée arbitrairement par la Chine. C'est donc notre devoir international de condamner politiquement et moralement le crime de guerre et l'hégémonisme de la direction chinoise. Mais si l'on se contente de l'accuser d'avoir violé la cause du socialisme, on ne pourra pas dépasser les limites des reproches politiques et moraux. Nous devons aujourd'hui expliquer de manière matérialiste et marxiste, pourquoi de telles affaires se sont produites. C'est seulement ainsi que nous pourrions saisir les conditions qui empêcheront la répétition de tels événements.

Nous utilisons la méthode marxiste pour analyser et critiquer le capitalisme. Il est temps de l'appliquer pour les analyses des "pays socialistes". Autrefois, Jun Tosaka¹⁾ a souligné dans son article célèbre "On m'appelle formulariste" (1937) qu'être "scientifique", c'est utiliser pleinement les formules — les formules scientifiques. Avec cette démarche à l'esprit, je pro-

pose une application active des formules marxistes aux problèmes des pays “socialistes”, de la Chine, du Cambodge et du Vietnam. Que sont donc les “formules” marxistes que nous devons appliquer?

Premièrement, comme tout le monde le sait, Marx a exposé les “formules du matérialisme historique” dans la préface de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* selon lesquelles une société donnée se caractérise généralement par (1) un niveau du développement des forces productives matérielles, (2) des rapports de production qui sont formés nécessairement et indépendamment de la volonté des hommes, rapports que correspondent au niveau des forces productives et dont le total forme la structure économique de la société, (3) une superstructure juridique et politique qui s'édifie sur la structure économique et diverses formes des consciences sociales qui correspondent à celle-ci. A propos de (1) et (2), Marx donne une définition plus précise quand il dit que (a) les forces productives se forment ou se transforment, (b) en relation, les modes de production²⁾ se forment ou se transforment, (c) puis, en relation avec ces modes de production, les rapports de production se forment ou se transforment. D'après lui, pour saisir la nature et les caractéristiques d'une société, nous devons déterminer trois niveaux de développement: celui des forces productives, celui des modes de production et celui des rapports de production. L'indice principal du premier est le degré de la maturation de la classe ouvrier. En même temps, il faut bien sûr tenir compte des réactions des rapports de production aux modes de production et de ceux-ci aux forces productives.

Deuxièmement, comme l'indiquent les “formules”, la superstructure se transforme “rapidement ou lentement” à la suite du changement de la base économique. Cela signifie que la transformation de la superstructure ne se produit pas toujours aussitôt après celle de la base économique et que la structure juridico-politique et les diverses formes idéologiques sont relativement indépendantes si bien qu'elles réagissent sur les rapports et les modes

de production ainsi que sur les forces productives. Cette indépendance relative joue un rôle plus important dans une société "socialiste" que dans une société capitaliste, dans la mesure où celle-là correspond à une période révolutionnaire et transitoire. C'est aussi une "formule" que tous les marxistes approuvent.

Troisièmement, ce qui est évident quand on considère ces formules, toutes les sociétés socialistes ou communistes ne sont pas toujours similaires et il existe entre elles des différences quant au niveau de développement des forces productives, des modes et des rapports de production, de la superstructure juridico-politique et des idéologies. Bien entendu, aucune société socialiste ne se produit à partir du vide, elle naît d'un certain niveau de développement d'une société capitaliste ou précapitaliste. Elle ne peut donc échapper à l'inégalité du développement précédent et à son héritage. Le marxisme a déjà signalé l'existence de divers niveaux de développement dans les socialismes et les communismes. Dès 1844, Marx a posé les étapes du communisme dans les *Manuscrits économiques et philosophiques*:

(1) Communisme grossier.

(2) Communisme avec aliénation

(a) Communisme de nature politique (*démocratique* ou *despotique*);

(b) Communisme avec suppression de l'Etat mais restant inachevé et sous l'emprise de la propriété privée, c'est-à-dire, l'aliénation de l'homme

(3) Communisme, abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme, donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social. (*Manuscrit de 1844*, pp. 85-87, Editions sociales, Paris, 1972)

Marx a prévu aussi dans *L'Idéologie allemande* que sans développement universel des forces productives et des communications et sans formation

des individus universels, le communisme ne serait qu'un "*communisme local*" où seul le manque serait universel et recommenceraient des "luttres pour les biens indispensables" accompagnant la pauvreté, qui reproduiraient "tous les maux d'antan"³⁾.

Marx et Engels ont fait remarquer que sont nés et peuvent naître de nombreux courants du "socialisme" et du "communisme" en tant qu'idéologies et que mouvements sociaux. Ils en ont signalé des exemples: socialisme féodal, socialisme de petit bourgeois, "vrai socialisme", socialisme conservateur, ascétisme et égalitarisme grossier, socialisme ou communisme critique-utopique, etc.⁴⁾ On doit se rappeler que ces courants réactionnaires du "socialisme" survivent après l'apparition du socialisme scientifique en tant que pensée et mouvement social.

La révolution socialiste a triomphé pour la première fois en 1917 en Russie. Ce fut évidemment un événement historique à l'échelle mondiale. Lénine n'a pourtant pas défini la société produite par cette révolution comme une société typique du socialisme, mais comme un "poussin, un morceau du socialisme" entouré par une "coque de l'impérialisme international"⁵⁾. Il a prévu aussi que la Russie redeviendrait un "pays sous-développé" même au sens de "soviet" et du "socialisme" après l'éclatement des révolutions dans les pays développés⁶⁾. A y réfléchir on peut dire que le socialisme russe a été défini comme un "socialisme sous-développé". De plus, Lénine a caractérisé l'Etat "socialiste" de l'Union Soviétique comme un "Etat ouvrier *déforme au sens bureaucratique*"⁷⁾. On peut en déduire qu'il considérerait le "socialisme bureaucratique" comme une étape.

En tenant compte des définitions de Marx, d'Engels et de Lénine, des diverses étapes du socialisme et du communisme, on peut distinguer de manière théorique les trois étapes suivantes.

(1) Société transitoire au socialisme. On en distingue deux sortes;

(a) société qui passe d'une société précapitaliste au socialisme sans

étape capitaliste,

(b) société qui se trouve dans la phase transitoire du capitalisme au socialisme (où l'on pourrait décèler quelques subdivisions).

(2) Société socialiste (première étape de la société communiste) – société communiste qui *vient de naître* de la société capitaliste et marquée par celle-ci.

(3) Société communiste (étape plus haute de la société communiste) – société communiste qui *s'est développée sur la base de soi-même*.⁸⁾

A quelle étape se situent les pays “socialistes” existant aujourd'hui? A mon avis, on peut dire que (1) tous se situent à la première étape et la majorité de leurs populations vivent dans l'étape (a); (2) une minorité dépassera l'étape (b) mais n'est pas encore parvenue à la deuxième étape dans les domaines des forces productives, de la liberté civile et politique et de la démocratie; (3) tous ces pays se situent donc à l'étape “présocialiste”, mais tant que les *uklads* (mot d'origine russe qui signifie chaque partie des rapports de production qui constitue une société entière; par exemple, grandes industries capitalistes, petite paysannerie, artisanat, coopérative, qui constituent une société capitaliste) au niveau de la deuxième étape se forment partiellement, on peut les définir comme un “socialisme en développement” ou “socialisme sous-développé”.

Quatrièmement, corollaire de notre jugement selon lequel les pays “socialistes” actuels ne sont pas encore parvenus au niveau de la “première étape de la société communiste”, on ne peut nier que, entourés par une “coque de l'impérialisme international”, ils sont encore incapables d'exercer l'hégémonie dans l'économie mondiale et qu'il existe parmi eux des inégalités et les développements déséquilibrés résultant des niveaux différents de développement. Lénine a déjà fait remarquer que l'inégalité et les “droits bourgeois” persistent dans la société socialiste et que cette réalité force l'Etat socialiste à jouer le rôle d'un “Etat bourgeois sans bourgeoisie” qui

fait respecter ces droits à la population⁹⁾. Si les pays “socialistes” actuels n’ont pas atteint ce niveau, il est bien naturel qu’ils agissent parfois dans les relations inter-étatiques comme des “Etats bourgeois sans bourgeoisie” ou des Etats avant l’étape bourgeoise¹⁰⁾. Ainsi, dans les relations internationales, ces pays “socialistes” agissent pour la solidarité internationale de la classe ouvrière de par leur nature d’Etats dirigés par les travailleurs, mais des inégalités subsistent entre eux et des conflits d’intérêts surgissent. Ce n’est pas du tout étrange, c’est un fait objectif que l’on doit prendre en compte de manière matérialiste.

Jadis Lénine a souligné dans “Karl Marx”; “L’examen de la totalité des corrélations entre toutes les classes d’une société, du niveau objectif de son développement et de ses relations avec les autres sociétés peut, seul, offrir une base solide à la stratégie de la classe avancée.”¹¹⁾ Thèse irréfutable que l’on doit se rappeler lorsque l’on réfléchit sur les pays “socialistes”. Si le marxisme est une science, ses formules scientifiques doivent s’appliquer aux pays “socialistes” aussi bien qu’aux pays capitalistes.

CHAPITRE II Base sociale de l'hégémonisme chinois

Après l'établissement en 1949 de la République Populaire, la Chine n'est plus une colonie semi-féodale, les rapports de propriété féodaux, semi-féodaux, le capitalisme assujetti aux pays étrangers (et l'esclavage au Tibet) furent en principe abolis. Ce fut sans nul doute un événement historique à l'échelle mondiale. Mais aujourd'hui encore, soit 30 ans après, le "socialisme" chinois se trouve dans un stade très peu développé et sa forme politique n'est pas moins "despotique", selon les "formules" examinées dans le chapitre précédent.

§ 1 *Forces productives et modes de production*

Les forces productives qui déterminent la situation d'une société comprennent des facteurs humains tels que "épanouissement de chaque individu", les "capacités créatrices de l'homme"¹⁾, aussi bien que des facteurs matériels tels que la dimension et l'efficacité des moyens de production, l'organisation du travail. Donc la classe ouvrière qui peut utiliser pleinement ceux-ci et qui représente ceux-là est l'essentiel des forces productives. Au développement des forces productives matérielles correspond celui des capacités de la classe ouvrière²⁾ et la sous-développement de celle-là détermine le sous-développement de celles-ci. Or, en Chine les travailleurs industriels sont peu nombreux et ceux qui sont d'origine petite bourgeoise représentent une proportion majoritaire³⁾ (fait que l'on peut observer également dans les autres pays socialistes sous-développés y compris le Vietnam). La direction chinoise n'a pourtant pas reconnu le sous-développement de la classe ouvrière et elle a toujours négligé la tâche de "l'enseignement de la technologie, pratique et théorique"⁴⁾, celle de former la classe ouvrière développée pleinement sur la base de la théorie marxiste de la grande industrie, une tâche indispensable à la révolution technologique et à la révolution socialiste. De plus, elle a opposé les véritables travailleurs, surtout ceux des industries-clefs, aux travail-

leurs provisoires, “qui étaient paysans en même temps que travailleurs”, poussé ceux-ci à attaquer et à abattre ceux-là pendant la “Révolution culturelle”, qui était en réalité une guerre civile organisée. On ne peut pas croire que des travailleurs libres, créatifs et ayant une individualité affirmée se soient formés et organisés dans la Chine d’aujourd’hui. On a lu sur une affiche placardée à Pékin le 6 janvier 1979 intitulée “Déclaration chinoise des droits de l’homme” les demandes suivantes.

“Supprimer toute institution qui oblige des citoyens à rester toute leur vie dans une unité (de production). Les citoyens exigent la liberté du choix de leur profession.”

Si les travailleurs sont liés toute leur vie à une unité de production, une classe ouvrière capable de diriger l’édification de la démocratie et du socialisme ne pourra se former. A côté d’un tel sous-développement de la classe ouvrière, on constate que les paysans qui représentent la grande majorité de la population sont organisés dans la production au mépris de leur libre volonté.

“Les citoyens exigent de l’Etat qu’il assure les aliments fondamentaux aux paysans. Les jeunes instruits (envoyés) dans les fermes nationales ont le droit de changer de poste. Les jeunes instruits à la campagne exigent de l’Etat qu’il abolisse des traitements inhumains et qu’il améliore leurs conditions de vie.”

On ne peut nier que les travailleurs et les paysans chinois se retrouvent dans la situation décrite ci-dessus et que le mode de production dans les usines et les fermes où ils travaillent a un caractère de travail forcé qui n’est pas encore développé ni discipliné.

Autrefois Marx définissait la société de l’avenir comme “une réunion des *hommes libres travaillant* avec des moyens de production communs et dépensant, d’après un plan concerté, *leurs nombreuses forces individuelles* comme une seule et même force de travail social”⁵) et “Elle (société d’avenir) rétablit..... sa (du travailleur) *propriété individuelle*, fondée..... sur la *coopéra-*

tion et la possession commune de tous les moyens de production, y compris le sol⁶⁾. Ces définitions contiennent l'idée que la société de l'avenir doit conserver et étendre les aspects positifs de la "société civile" et de la "liberté civile". Sans procéder à un examen détaillé de la question, on peut affirmer que la société chinoise n'a pas atteint ce niveau.

§ 2 *Rapports de production*

Quels rapports de production correspondent au sous-développement des forces et des modes de production? La direction chinoise affirme elle aussi que les rapports principaux de production en Chine sont la "propriété nationale socialiste" et la "propriété collective" dans les communes populaires et que celle-ci est en train de passer à celle-là. Selon les théories courantes de l'économie socialiste, la forme suprême de la propriété socialiste est la "propriété socialiste nationale" dont l'extension accompagne l'évolution de la propriété socialiste. Ces idées sont-elles fondées sur les classiques du socialisme scientifique? N'est-ce pas une idéologie d'Etat qui reflète la réalité du "socialisme sous-développé"? D'après le professeur Soéjima, un marxiste japonais, le socialisme à "propriété nationale" est plutôt un socialisme "subordonné au pouvoir d'Etat" qui est un stade primaire ou inférieur et qui est une "déviation" des principes. A mon avis également, ce qui doit s'opposer à "*l'économie du capital*" (Marx l'appelle aussi "l'économie de la propriété"), ce n'est pas la "propriété socialiste" mais "*l'économie du travail*" dont l'essence est un plein développement des capacités des travailleurs qui leur permet de gérer d'une manière autonome leur propre travail et les forces productives, de gérer complètement toutes les productions sociales et qui réalise "la possession commune" en dépassant "la propriété capitaliste" et aussi "la propriété nationale"⁷⁾. Compte tenue de cela, on peut dire que "la propriété nationale" dans les pays "socialistes" est formée en relation avec le sous-développement des forces et des modes de production

et qu'elle ne permet pas la réalisation automatique de "l'économie du travail". La possession des forces productives suppose comme préalable le "développement total des capacités de chaque individu"⁸⁾ sans lequel la "propriété nationale", même si elle s'intitule "socialisme", a une propension dangereuse à devenir un pouvoir aliénant la classe ouvrière et à former une couche privilégiée de bureaucrates.

La formation et l'existence de bureaucrates privilégiés dans la société chinoise⁹⁾, qui ont été dévoilés par le peuple chinois, détruit aujourd'hui le mythe de la "Chine populaire". A ce propos, on doit prêter attention à l'affiche présentée le 7 février 1979 à Pékin. Elle affirme qu'on ne peut expliquer scientifiquement les événements récents en disant que toutes les responsabilités des maux incombent à la "bande des quatre", argument que le comité central du parti déploie avec cohérence depuis octobre 1976 et qui est accepté par les masses populaires. Elle signale que les problèmes de la Chine trouvent leur origine dans la bureaucratie du parti formée dans les instances centrale et locales dont la plupart des personnels jouissent de revenus et d'un prestige qui les distinguent nettement de la masse du peuple. Elle émet une protestation en disant que l'on refuse les quatre modernisations si elles enrichissent seulement l'Etat et appauvrissent le peuple.

Il n'y a pas de différence entre la "bande des quatre" et la "faction au pouvoir" puisque tous les deux sont de hauts fonctionnaires. On doit se rappeler que les généraux occupent une place importante dans la bureaucratie¹⁰⁾. Comme tout le monde le sait, au cours de la "Révolution culturelle" l'armée a commencé à gérer des unités de production et les généraux en sont devenus les responsables très bien rémunérés. En Chine, la "propriété socialiste nationale" garantit ainsi la persistance de la bureaucratie et la distribution inégale des survalues. Ce serait pourquoi la "Déclaration chinoise des droits de l'homme" exige "de préciser le terme de la phase transitoire pour abolir la propriété nationale des moyens de production et pour établir leur propriété

sociale, de restituer davantage les survalues aux citoyens.”

Pour examiner la base matérielle de la société chinoise, il faut ajouter au sous-développement inévitable des forces productives et des modes et des rapports de production, leur destruction complète et l'effondrement de l'économie causés par la “Révolution culturelle” qui, loin de maintenir la reproduction élargie ou la reproduction simple, a imposé une reproduction diminuée¹¹⁾. Quant aux hommes qui sont les plus précieuses des forces productives, le “*Renminribao*” annonce qu'on en a tué 400.000 et persécuté cent millions. On ne peut même imaginer la destruction des forces productives matérielles.

§ 3 *Superstructure juridique et politique*

Quelle structure politique s'édifie sur une telle structure économique? Marx a employé un concept “superstructure *juridico-politique*”. Peut-on parler de superstructure juridique de la Chine? La constitution promulguée en 1975, une des plus pauvres au monde, “n'avait pas l'air d'une constitution”, selon des spécialistes. Après l'exclusion de la “bande des quatre” on a promulgué en février et en mars 1978 la constitution actuelle où l'on peut noter quelques améliorations mais qui manque encore des qualités indispensables d'une constitution. Par exemple, (1) elle n'a pas de dispositions concernant l'égalité des droits entre les citoyens, (2) elle ne dispose pas des garanties institutionnelles concernant l'administration de l'Etat, (3) elle exprime davantage qu'auparavant le culte absolu de Mao Tsé tung. En réalité, alors qu'elle réserve à l'Assemblée Nationale Populaire le droit de “décision concernant le problème de la guerre et la paix” qui est un des principes essentiels de la souveraineté populaire, une partie de la direction du Parti communiste chinois l'a exécuté arbitrairement. Etant donné qu'une telle situation prévaut au plan constitutionnel, les autres législations non plus n'ont pas de substance. La Chine n'a pas encore de code pénal ni de

code civil et les procès se déroulent sans jurisprudence.

La Chine étant dépourvue d'une véritable superstructure juridique, on ne peut parler que de superstructure *ajuridique*, de celle de violence sans caractère d'"hégémonie" (Gramsci), c'est-à-dire, d'une "superstructure militaro-policière". A propos de la "superstructure politique", la "Révolution culturelle" a détruit totalement les organisations administratives et militaires, les partis, les formations politiques, les syndicats et les organisations de masse, qui avaient été assez démocratique pendant quelques temps. Malgré l'expulsion de la "bande des quatre", beaucoup de politiciens imposeurs ont pris des postes dirigeants dans les appareils de l'Etat et du Parti profitant des troubles au cours de la "Révolution culturelle", des désordres survenus pendant son inflexion et de la ligne bourgeoise de "modernisation". Ainsi la superstructure politique de la Chine n'a pas encore surmonté l'instabilité anarchique et on tente de rétablir la stabilité par la ligne bureaucratique de "modernisation" qui n'est en rien similaire à la démocratie. C'est ce que l'on présume à la lecture des exigences contenues dans la "Déclaration chinoise des droits de l'homme".

"Les citoyens demandent la liberté de pensée et de parole. Mettez en liberté tous les prisonniers de pensée et de parole. Les citoyens demandent que soient abolis la déification, les superstitions et le culte des idoles. Les citoyens demandent que la constitution garantisse les droits de critiquer et d'évaluer les dirigeants du Parti et de l'Etat. Accordez une autonomie suffisante aux minorités ethniques. Les citoyens exigent que l'on procède à des votes directs pour désigner les responsables nationaux et locaux. Ils demandent à l'Etat de rendre public le budget national, le revenu total de l'Etat, les dépenses militaires et administratives, le nombre des soldats et des chômeurs, etc. Cessez de convoquer secrètement l'Assemblée Nationale Populaire. Que les citoyens puissent pénétrer librement dans la salle de séance pour y assister. Les citoyens

exigent l'interdiction des mesures injustes auxquelles l'Etat recourt lors de l'admission des fonctionnaires. Que la loi punisse les corrompus. La police secrète ni les comités du Parti n'ont le droit d'arrêter et d'interroger les citoyens. Dissimulez la police secrète."

On peut constater le caractère despotique du gouvernement Deng-Hua dans le fait que l'on a réprimé de telles demandes sans réplique théorique et dans le fait que le gouvernement intensifie l'oppression des droits fondamentaux et des militants démocratiques en disant que les "droits de l'homme" sont un slogan de la classe bourgeoise¹²). C'est pourquoi un groupe de militants du mouvement pour les droits de l'homme a distribué des tracts selon lesquels Deng Xiao-ping veut maintenir un système aussi despotique que celui de Mao Tsé tung et que le régime de la Chine risque de se transformer en fascisme¹³).

§ 4 Idéologie

Quelles sont les formes des consciences sociales et des idéologies qui correspondent à la structure économique? Le document officiel le plus récent, le "Communiqué de la troisième session plénière du onzième comité central du Parti communiste chinois" (le 11 décembre 1978) dit.

"Le camarade Mao est un marxiste respectable. La tâche théorique suprême du comité central du Parti est de diriger et d'instruire tout le parti et le peuple entier pour qu'ils comprennent historiquement et scientifiquement *ses grandes oeuvres*, saisissent totalement et adéquatement *le système scientifique du maoïsme*, qu'ils rattachent le marxisme-léninisme et *les principes universels du maoïsme* aux pratiques concrètes de la modernisation socialiste et, de plus, qu'ils les développent dans les nouvelles conditions historiques." (Souligné par l'auteur)

Comme on le sait, la troisième session plénière était celle où la faction Deng a conquis l'hégémonie. Cela indique qu'elle ne nie pas mais plutôt

souligne sans cesse "l'universalité du maoïsme" tout en modifiant la ligne de la "Révolution culturelle". A considérer le contexte, le mot "marxisme-léninisme" n'est évidemment qu'un accessoire. C'est le culte de "l'universalité du maoïsme" qui est l'idéologie de la direction actuelle de la Chine.

Alors, qu'est-ce que c'est "le maoïsme"? Je ne peux ici procéder à une analyse détaillée. Certes, j'admets que Mao a appliqué justement le marxisme à la révolution chinoise, développé des théories militaires et celles concernant le front uni national. A cet égard, je n'hésite pas à accorder une signification positive à quelques unes de ses oeuvres. Il faut cependant se rappeler que ses oeuvres elles-mêmes ont subi de nombreuses falsifications arbitraires et que "la Pratique" et "la Contradiction", oeuvres philosophiques qui représentent le noyau du maoïsme, ne sont qu'un plagiat des livres soviétiques tels que *Le Cours de matérialisme dialectique* (1931) auxquels sont ajoutées quelques thèses pragmatiques présentées comme pensée originale de Mao.

Il est impossible de saisir le "système scientifique de maoïsme" étant donné la mobilité des textes originaux. Hors de ses propres oeuvres, il y a des documents du Parti à la préparation desquels Mao a participé comme chef du Parti avec le secrétaire général Deng; "Sur l'expérience historique de la dictature prolétarienne" (avril 1956), documents concernant le huitième congrès du P.C.C. (mai 1956), "Une fois encore sur l'expérience historique de la dictature prolétarienne" (décembre 1956), "Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international" (articles concernant le débat avec le P.C.U.S.), etc. Quelle cohérence y-a-il entre ces oeuvres? Si elles ont été révisées et développées, quand et comment les autocritiques se sont-elles déroulées? N'est-il pas évident que les oeuvres depuis 1956 jusqu'à 1964 elles-mêmes détruisent complètement le "système scientifique du maoïsme" et "l'universalité du maoïsme"? Le "maoïsme" n'est rien d'autre qu'un ramassis d'inombrables thèses incohérentes, une boîte magique d'où l'on peut tirer arbitrairement n'importe quelle thèse. Ce n'est qu'une formule

incantatoire, une idole dont la direction chinoise peut se servir et qui a une seule cohérence, à savoir, le caractère subjectiviste, pragmatiste. Il n'est donc pas étonnant que les masses chinoises elles-mêmes commencent à le critiquer.

“Pourquoi quelques uns considèrent comme anti-révolutionnaires et offensant le Président Mao ceux qui font remarquer ses défauts et ses erreurs? Le culte de l'idole et la déification pratiqués par Lin Bao et la “bande des quatre” contraignent encore la pensée d'une partie de gens, surtout des dirigeants.” (Affiche à Pékin au 22 novembre 1978)

“Il tombe juste maintenant, l'idole qui a engendré une histoire anti-scientifique, anti-vérité, anti-pratique et anti-populaire.” (Affiche du 24 novembre 1978)

Un homme de bon sens accorderait crédit à de telles demandes. La politique idéologique de la direction Deng-Hua consiste pourtant à soutenir avec ardeur l'idole qui est en train de chute, à louer “l'universalité” de sa pensée, à l'imposer au peuple chinois et à tous les peuples du monde. Cela est étranger, contraire à la théorie du socialisme scientifique. C'est, à l'intérieur, une idéologie petit-bourgeoise de bureaucrates privilégiés et, à l'extérieur, une idéologie hégémoniste et chauvin.

Dans la société chinoise il y a aussi l'idéologie féodale et le nationalisme traditionnel qui avaient été moins influents jusqu'à la deuxième moitié des années cinquante où la théorie du socialisme scientifique possédait une supériorité relative. Après que le Maoïsme se fut substitué au socialisme scientifique, toutes les idéologies traditionnelles, féodales et bourgeoises, ont pleinement ressuscité¹⁴).

§ 5 *Relations internationales*

Quel rôle joue la Chine dans les relations internationales dont nous avons déjà examiné les problèmes principaux et la signification pour les pays “socialistes”? La direction chinoise s'est jetée, par sa nature anti-marxiste

et pragmatiste, dans la “coque de l’impérialisme international qui est faite du meilleur acier et qui n’est rompue par aucuns efforts des poussins”¹⁵). C’est premièrement parce que ce n’est pas la classe ouvrière ni la paysannerie mais les bureaucrates qui sont au pouvoir, deuxièmement parce que les conditions intérieures et extérieures obligent la Chine à privilégier le redressement rapide de la destruction fatale causée par la “Révolution culturelle”, et ce malgré son sous-développement dans tous les domaines, troisièmement parce qu’il existe également dans le bloc soviéto-est-européen des erreurs hégémonistes symbolisées par l’invasion de la Tchécoslovaquie, quatrièmement parce que la lutte du peuple vietnamien a forcé l’impérialisme américain à se rapprocher de la Chine qui, par conséquent, a fini par le considérer comme le plus grand pays capitaliste sur lequel elle puisse compter en matière d’“aide”. Quand elle a fini par se couvrir dans cette “coque” et compter sur ces “aides”, tout va plus rapidement. “Tous les maux d’antan” sont resuscités dans les relations internationales aussi. La direction chinoise a commencé à poursuivre des buts hégémonistes et chauvins et à s’engager activement dans la stratégie asiatique des Etats-Unis, la politique d’endiguement du Vietnam, en devenant le soldat d’assaut de l’impérialisme mondial. A cet égard, la “détente” des Etats-Unis vis-à-vis de la Chine a bien réussi. Ayant pour but la “modernisation”, la direction chinoise suivra pour quelques années les intentions de l’impérialisme américain et parfois les précèdera.

Sur la base de cet examen, on peut dire que la Chine a rétrogradé au stade du “socialisme” très peu développé, petit-bourgeois, bureaucratique, despotique et chauvin, dans les domaines des forces productives, des modes et des rapports de production, de la superstructure politique, des idéologies et du rôle international. Il faut bien sûr y ajouter que les contradictions s’intensifient entre la direction et le peuple de la Chine et que cette caractérisation est encore provisoire et modifiable. En confirmant cela, nous devons

reconnaître à nouveau l'importance et l'efficacité des deux thèses qui suivent.

La première est qu'il ne faut pas négliger la signification décisive du degré de développement de la classe ouvrière dans chaque pays pour étudier les caractéristiques de la révolution et du "socialisme" actuel. Marx a déclaré autrefois:

"elle (la marche du bouleversement social) revêtira dans son allure des formes plus ou moins *brutales* ou *humaines* selon le *degré de développement de la classe des travailleurs*". (Préface à la première édition de *Capital*)¹⁶⁾

Il est d'une grande importance que Marx n'ait pas omis cette thèse dans une préface très courte. On doit inclure dans "marche du bouleversement" non seulement son début mais aussi toute sa durée. Cette thèse nous fournit une suggestion importante pour comprendre les événements qui se sont succédés depuis la "Révolution culturelle" jusqu'à l'invasion du Vietnam et aussi des événements survenus dans beaucoup d'autres pays "socialistes" où se sont produites des épurations. En réalité les travailleurs travaillent et créent. Ils ne veulent pas détruire, surtout détruire la vie, tuer les hommes. Le travail désire la paix¹⁷⁾. Les affaires sanglantes, soit civiles soit internationales, sont toutes étrangères à la classe ouvrière. La terreur sanglante et le terrorisme sont le fait de la bourgeoisie, de la petite bourgeoisie ou des bureaucrates privilégiés.¹⁸⁾

Cet examen interdit, dans l'analyse de la réalité des pays "socialistes", une simplification qui ne tient compte que des rapports de production, ce qui est arrivé souvent dans les recherches sur le socialisme. Pour comprendre la société socialistes il faut respecter les "formules scientifiques" et analyser au moins (1) les forces productives, (2) les modes de production, (3) les rapports de production, (4) la superstructure juridique et politique, (5) les idéologies, (6) les relations entre les classes et le "degré du développement de la classe ouvrière", (7) les relations internationales.

En deuxième lieu, Lénine a qualifié l'Etat soviétique à la fin de 1920 d'"Etat ouvrier déformé au sens bureaucratique". C'est une définition plus convenable encore pour la Chine d'aujourd'hui. En Union Soviétique la bureaucratie a accompagné le chauvinisme et le social-nationalisme si intensifiés que Lénine a déclaré une "lutte au péril de ma vie contre le chauvinisme russe" en octobre 1922¹⁹). Lénine a dit que les nations soi-disant "puissantes" ne le sont que dans le domaine de la violence. Il a qualifié Staline d'être "non seulement 'social-nationaliste' mais aussi 'dershimorda' à la russe"²⁰).

Quant au degré de développement de la classe ouvrière, à la bureaucratie, au despotisme et à la domination des "idoles et des superstitions", la Chine actuelle est beaucoup moins avancée que l'Union Soviétique au début des années 1920 qualifié par Lénine. Ce qui produit nécessairement "dershimorda" à la chinoise plus brutal que celui à la russe et un "chauvinisme de grande puissance" qui n'est puissant que dans le domaine de la violence. A ce propos, il y a une haute exactitude dans la thèse suivante de Lénine sur le socialisme scientifique.

"La suppression du joug national exige un fondement, la production socialiste, mais sur ce fondement il est encore indispensable d'édifier une organisation démocratique de l'Etat, une armée démocratique, etc. En transformant le capitalisme en socialisme, le prolétariat rend possible l'abolition complète de l'oppression nationale; mais cette possibilité se transformera en réalité 'seulement' — seulement! — avec l'instauration intégrale de la démocratie dans tous les domaines, jusque et y compris la délimitation des frontières de l'Etat selon les 'sympatie' de la population, jusque et y compris la pleine liberté de séparation. A partir de là se réalisera à son tour pratiquement la suppression absolue des moindres frictions nationales, des moindres méfiances nationales, et s'opèreront le rapprochement accéléré et la fusion des nations, qui aboutiront à l'extinction de l'Etat."²¹)

L'hégémonisme de la Chine et la guerre agressive contre le Vietnam sont ainsi produits nécessairement par le désordre intense de la production socialiste, la destruction des organisations démocratiques de l'Etat et des forces armées, par le maoïsme. Ce n'est pas à cause du socialisme ni malgré le socialisme mais à cause de l'immaturation et de la régression du socialisme et de la destruction de la démocratie.

CHAPITRE III Communisme grossier et révolution populaire au Cambodge

J'ai signalé dans un autre article que le crime de génocide commis par l'impérialisme américain contre le Vietnam n'était ni accidentel ni localisé mais qu'il était assez total pour détruire la structure entière de la société vietnamienne. On peut le dire également à propos du gouvernement Pol Pot dont le crime de génocide commis depuis avril 1975 jusqu'à janvier 1979 n'était pas moins total, qui a affecté la société entière au point que l'on ne peut nommer "société" le Cambodge de cette époque et qu'il faut parler, employant des termes de la sociologie, de "décomposition sociale" ou "désintégration sociale". Compte tenu des indices des "formules du matérialisme historique", on peut dire que la société cambodgienne a été détruite systématiquement et structurellement¹⁾.

§ 1 Destruction des forces productives et des modes de production

Il va de soi que les activités fondamentales qui assure le caractère social d'une société et lui permettent d'exister sont "la production et la reproduction de la vie" (Engels), et qu'elles ne sont possible qu'avec des forces productives dont les principaux sont la vie humaine et les travailleurs. C'est justement la destruction des forces productives et l'anéantissement de la vie qui ont été accomplis au Cambodge.

- (1) Génocide, (a) Massacre des fonctionnaires, officiers, soldats du régime Lon Nol et de leurs familles. (b) Massacre des spécialistes, mécaniciens, médecins, instituteurs, travailleurs qualifiés, étudiants. (c) Massacre des cadres de la lutte de libération, des militants et habitants considérés comme "pro-vietnamiens". (d) Massacre des malades, infirmes, enfants. (e) Massacre des résidents chinois et vietnamiens, des ethnies minoritaires dont le nombre total était de 13.
- (2) Diminution criante de la population par la famine artificielle et l'affaiblissement organisé.

- (3) Destruction des rapports familiaux, interdiction du mariage libre et organisation du mariage forcé.
- (4) Destruction systématique des services médicaux qui a causé des maladies et un affaiblissement physiologique.
- (5) Ravage des moyens de production, surtout des machines, sols cultivés, système d'irrigation, ressources naturelles.
- (6) Abolition des entraides de travail, destruction des établissements de transport et de communication.
- (7) Destruction de l'industrie, de l'agriculture, du commerce traditionnels et du système de distribution.
- (8) Destruction des modes de vie ruraux et urbains.
- (9) Introduction du travail forcé comparable à l'esclavage.

§ 2 *Destruction des rapports de production*

- (1) Confiscation de tous les biens privés, interdiction de la propriété privée.
- (2) Abolition de la relation marchandise-monnaie.
- (3) Abolition du salaire.
- (4) Création d'un rapport de production présenté comme "commune populaire".

§ 3 *Destruction de la superstructure juridico-politique*

- (1) Dissolution de toutes les formations civiles et politiques, domination totale par une société clandestine oppressive nommée "angkar".
- (2) Abolition des lois, oppression complète des liberté civiles et politiques, domination quotidienne par la torture et le terrorisme.

§ 4 *Destruction des idéologies et de la culture*

- (1) Désorganisation des institutions scolaires, abolition des universités, des bibliothèques, des centres de recherches, anéantissement des livres, des

fortunes culturelles.

- (2) Désorganisation des formations religieuses, destruction des temples, des statues bouddhistes, des canons bouddhistes, des établissements religieux, massacre des clergés bouddhistes, interdiction de la cléricature.
- (3) Interdiction de la liberté de pensée, d'idée, de sentiment. Oppression de l'expression de toutes les sortes de sentiments, joie, tristesse, colère, amour, solidarité.

§ 5 *Destruction des rapports internationaux normaux*

- (1) Subordination militaire et néo-colonialiste à la Chine, garnison des conseillers militaires chinois, exportation du riz vers la Chine ou d'autres pays aggravant la famine. aggravant la famine.
- (2) Fermeture du pays, guerre agressive contre le Vietnam et le Laos qui a provoqué des pertes massives dans la population cambodgienne.

Cela n'est qu'un résumé du problème cambodgien qui ne se limite pas aux bornes nationales. A considérer le "Traité contre le génocide" conclu par l'O.N.U. qui est entré en fonction en 1959, il s'agit d'un problème d'importance internationale auquel tous les pays membres de l'O.N.U. doivent s'intéresser.

Ce traité définit comme génocide (1) le massacre, (2) les dommages physiques ou mentaux graves, (3) la destruction totale ou partielle du corps par la détérioration intentionnelle des conditions de vie, (4) les mesures pour que régresse la natalité, (5) les migrations forcées des enfants, contre la totalité ou une partie d'un groupe ethnique, racial ou religieux. Ce qui est arrivé au Cambodge a dépassé qualitativement et quantitativement cette définition. Comme de nombreux témoignages le démontrent, trois millions de personnes ont été tués sur les sept millions qui vivaient avant la libération de Phnnonn-Penh en avril 1975 et les quatre millions de survivants risquent de mourir de famine ou de maladie. Au long de l'histoire, il y a très

peu d'exemples de génocides aussi systématiques, intentionnels et complets. On peut citer le génocide des juifs et des Polonais par le nazisme ou celui des Vietnamiens par l'impérialisme américain, mais en proportion à la population totale, celui contre le peuple cambodgien est inouï, un des plus grave de l'histoire humaine. On ne se tromperait pas en concluant que l'intention de la faction Pol Pot et de la direction chinoise qui l'a aidée était d'anéantir le peuple cambodgien.

Quels problèmes le génocide au Cambodge pose-t-il aux sciences sociales et à la théorie marxiste?

Le premier, celui qui est déjà tranché pratiquement, concerne les droits fondamentaux de l'homme et la théorie de l'Etat. La faction qui a dominé le Cambodge d'avril 1975 jusqu'à janvier 1979 s'est nommée "Parti communiste du Kampuchia" et appelé son gouvernement "Gouvernement démocratique du Kampuchia". En effet, elle ne voulait pas développer le capitalisme et prétendait édifier le "socialisme". Peut-on pourtant considérer comme "Etat souverain" un Etat qui a commis un tel génocide contre son propre peuple et déraciné complètement tous les droits fondamentaux dont le premier est le droit de vivre? Ne serait-ce pas une faction de révoltés?

Jadis, j'ai traité la signification actuelle de la "Déclaration d'Indépendance" des Etats-Unis et prêté attention à l'idée des droits de l'homme qu'elle contient.

"Nous tenons pour évidentes les vérités suivantes: tous les hommes ont été créés égaux et ont reçu de leur Créateur certains droits inaliénables; parmi ces droits se trouvent ceux à la Vie, à la Liberté et à la recherche du Bonheur; les gouvernements ont été institués parmi les hommes justement pour assurer ces droits; les gouvernements ne disposent de leurs pouvoirs justifiés qu'avec le consentement de leurs mandants; dès lors qu'un régime *quel qu'il soit* va à l'encontre de ces buts, il est du *droit du peuple* de le modifier, de l'abolir et d'instaurer un nouveau

gouvernement, établissant ses fondements sur les principes, organisant ses pouvoirs sous la forme qui lui semble la plus appropriée pour assurer leur Sûreté et leur Bonheur..." "Mais quand *une longue série d'abus et d'usurpations, à la recherche obstinée d'un même objectif, révèle la volonté de les assujettir à un Despotisme absolu, alors c'est leur droit, c'est leur devoir, que de renverser un tel gouvernement et d'élaborer de nouvelles garanties pour leur sécurité future.*" (Souligné par l'auteur)

J'ai affirmé autrefois que le droit et le devoir à la révolution constituent une partie indispensable des droits fondamentaux qui doivent être respectés dans le socialisme aussi bien que dans le capitalisme et que les socialistes n'ait aucune raison d'en avoir peur.

Ce que la faction Pol Pot a fait au nom du "Gouvernement démocratique du Kampuchia" n'est pas autre chose que le despotisme absolu le plus néfaste de l'histoire. N'est-il pas logique et naturel que le peuple recoure à son droit à la révolution et accomplisse son devoir de révolution contre un tel gouvernement despotique? En réalité, le peuple cambodgien a accompli une révolution contre le despotisme et établi un gouvernement nouveau qui garantira ses droits, surtout son droit à la vie, et dont la légitimité est indubitable. C'est ainsi que les faits ont justifié le principe que tous les pays, même s'ils se prétendent "démocratiques" ou "socialistes", doivent respecter le droit et le devoir à la révolution qui forme une partie indispensable des droits fondamentaux du peuple. Les événements du Cambodge nous ont rappelé que les "Etats" ou les "partis" qui prétendent viser au "socialisme" peuvent devenir une institution despotique absolue et qu'il faut garantir au peuple le droit de corriger une telle situation. Ce qui pose un nouveau problème important aux études des droits fondamentaux de l'homme et à la théorie de l'Etat socialiste.

Deuxième problème, peut-on considérer comme "Etat souverain" dans l'optique du droit international un Etat qui ne peut pas être considéré comme

“Etat souverain” ni du point de vue des lois nationales et de la théorie de l’Etat ni du point de vue des droits fondamentaux de l’homme à cause du génocide et de l’oppression des droits fondamentaux? Comme les faits objectifs le prouvent, la faction Pol Pot a mené, profitant de l’immense aide militaire chinoise et suivant les paroles des conseillers militaires envoyés de Chine, une guerre agressive contre le Vietnam qui a provoqué nécessairement une riposte de celui-ci, avec laquelle a coïncidé la guerre révolutionnaire du Front uni national du Kampuchia pour le salut national (FUNKSN). Il n’est pas douteux que les deux luttes se sont entr’aidées. Il est légitime que le Vietnam ait offert une aide militaire au peuple cambodgien sous la demande du FUNKSN. On ne peut nier que plus de cambodgiens encore auraient été tués si l’aide des armées vietnamiennes avait été retardée. Les informations objectives indiquent que le peuple cambodgien n’éprouve aucune hostilité à l’encontre des armées vietnamiennes mais plutôt qu’il les accueille avec sympathie comme des forces libératrices. Ceux qui accusent l’aide militaire accordée par le Vietnam au FUNKSN en parlant d’“agression” ne peuvent pas ne pas embellir la faction Pol Pot qui a pratiqué un despotisme des plus néfastes, de la considérer comme un “Etat souverain” et d’approuver le massacre de millions de gens.

On peut ici se rappeler le “gouvernement” Amin en Uganda qui était un régime despotique à une échelle plus petite que la faction Pol Pot. En avril 1979, le Front de la libération nationale a réalisé le droit à la révolution contre ce “gouvernement” et l’a renversé. En ce temps-là les gouvernements des pays voisins lui ont offert ouvertement une aide militaire. Fait connu de tous. Or, dans ce cas, personne n’a entendu ni au Japon ni dans le monde de reproches disant que cette aide était de nature agressive. C’est parce que, à mon avis, tout le monde avait déjà reconnu que le soi-disant “gouvernement” Amin n’avait pas les qualités d’un “Etat souverain”. Si cette approbation internationale est correcte, l’aide du Vietnam au FUNKSN est d’autant

plus légitime que la faction Pol Pot était un “gouvernement” beaucoup plus atroce et que le Vietnam était lui aussi une victime de la guerre agressive de la faction Pol Pot qui était un util de l’hégémonisme chinois. Le cas des “gouvernements” Pol Pot et Amin pose de nouveaux problèmes théoriques concernant le droit international et l’étude des relations internationales. Par exemple, peut-on considérer comme “Etat souverain” un gouvernement despotique qui viole le “Traité contre le génocide”? Quelles aides internationales doit-on offrir au peuple qui est menacé du génocide sous un tel gouvernement?.....

Troisième problème, pourquoi s’est produit le génocide ou la “désorganisation sociale” au Cambodge? Cas très rare et extraordinaire où un groupe dominant minoritaire a massacré son propre peuple. Comment les sciences sociales peuvent-elles l’expliquer? Quelle leçon peut-on en tirer? L’élucidation de ces question dépasse mes capacités. Je vais présenter cependant mon avis hypothétique au risque de tomber dans une erreur. Car, comme j’expliquerai plus loin, le cas du Cambodge n’est pas du tout accidentel ni contingent, mais plutôt contient des problèmes qui ont une signification universelle pour le socialisme actuel et d’où nous pouvons tirer de nombreuses leçons.

Il semble que le génocide cambodgien se soit produit à cause de la conjonction des conditions suivantes.

§ 1 Sous-développement des forces productives et des modes de production

Dès le milieu des années soixante, les armées américaines ont commencé à bombarder l’Est du Cambodge et après avril 1970 le Président Nixon a mis en oeuvre un bombardement massif dont je traiterai les conséquences²⁾. Jusqu’alors, le Cambodge était un pays généralement pacifique³⁾. En 1970 sa population comptait sept millions de personnes et les paysans représentai-

ent 85% de population active. L'abondance de conditions naturelles pour les forces productives (climat doux, sols fertiles, irrigation naturelle) a pourtant empêché l'évolution des conditions sociales pour la production agricole qui demeurait à un niveau "archaïque". Les paysans cambodgiens pouvaient jouir de l'autarcie sans évolution des techniques agricoles ni développement des modes de travail. Ils n'avaient ni besoin ni envie d'accumuler les produits agricoles.

Le sous-développement des forces productives agricoles accompagnait le bas niveau de celles des industries. Selon une statistique de la deuxième moitié des années cinquante, les travailleurs étaient à peu près 100.000 dont seulement 6.000 environ étaient ouvriers d'industrie. Les travailleurs des plantations (hévéas, poivres) étaient de 11.000 dont la plupart étaient des habitants vietnamiens et chinois. En 1957, les usines étaient toutes petites; par exemple, décortiqueuses de riz—765, ateliers de couture—234, briquetteries—170, usines à coke—140, raffineries de sucre—72, forges—58, tissages de la soie—45, etc. Au début des années soixante-dix on a construit des usines relativement grandes à textiles, papier, ciment, verrerie, pneumatiques, tracteurs, et commencé à établir des centrales électriques, l'aéroport, des installations portuaires, des postes de radiodiffusion, sous les auspices de la Chine, de la Tchécoslovaquie, de la France. Bref, l'industrialisation a commencé à cette date au Cambodge, mais avant, le prolétariat industriel ne s'était guère formé. La plupart des travailleurs étaient employés de commerce, fonctionnaires, instituteurs. La classe ouvrière n'était pas encore développée suffisamment pour diriger le changement social.

De plus, le secteur commercial était dominé par les résidents chinois, celui de la manufacture et celui des emplois de bureau par les Vietnamiens, la classe moyenne urbaine cambodgienne n'était pas encore formée.

§ 2 *Sous-développement des rapports de production*

Correspondant au sous-développement des forces productives et des modes de production, les rapports de production restaient à un niveau inférieur. Le Cambodge subissait après le milieu du 19^{ème} siècle le colonialisme franco-américain qui lui avaient imposé une sévère exploitation économique et entravé le développement de son économie nationale. Ici faisons provisoirement abstraction de l'exploitation par les deux types de colonialisme.

La terre appartenait au roi. Les paysans considérés comme ses sujets n'en ont que le droit de possession. Celui qui cultive une terre la possède et s'il en abandonne la culture pour quelques années, le droit de possession s'en passe au nouveau cultivateur. Ainsi, la propriété privée de la terre n'était pas encore formée et l'enregistrement n'en était pas établi⁴⁾. La plupart des paysans cambodgiens étaient cultivateurs-possesseurs qui n'avaient pourtant pas d'expériences de luttes pour se libérer de la propriété féodale et qui ignoraient les relations marchandes concernant la terre. En effet, ils formaient des communautés rurales dont la liaison intrinsèque était pourtant faible. Ils n'étaient pas non plus des sujets de la propriété privée moderne. L'invasion de l'économie monétaire entraînait parfois leur subordination aux usuriers chinois qui leur prêtaient de l'argent. Mais c'était pour un mariage, des funérailles ou à cause d'une mauvaise récolte qu'ils empruntaient, non pas pour élargir la production agricole.

Quant aux relations capitalistes de la propriété, elles étaient en effet formées dans les petites usines, dans le domaine commercial, et dans les plantations. Elles n'étaient cependant pas purement capitalistes ni développées. On doit donc nier que la "société civile" ait été formée.

Bien sûr, cela ne signifie pas que la société cambodgienne ignorait l'exploitation en dehors de l'exploitation coloniale. La forme principale en était l'impôt foncier et la corvée imposés par l'Etat qui représente l'intérêt de la famille royale et du haut clergé. Les usuriers aussi exploitaient des

paysans. Par conséquent, les produits agricoles, sauf ceux des plantations, étaient peu commercialisés et la décomposition de la paysannerie ne progressait guère. Elle était exploitée en général par le colonialisme et l'Etat, ce qui formait la base du développement des luttes contre l'impérialisme et l'Etat.

§ 3 *Sous-développement de la superstructure politique*

La Cambodge fut pendant longtemps colonie française et pour une longue période après la soi-disant "indépendance complète" en novembre 1953 il n'a pu échapper à la domination néo-colonialiste franco-américaine. Si l'on en fait abstraction, on peut dire que la superstructure politique du Cambodge avant le coup d'Etat de la faction Lon Nol était un despotisme asiatique un peu éclairé pourvu d'un mécanisme bureaucratique assujéti au roi. En 1955 Sihanouk a abdiqué et est devenu président de la "Communauté populaire socialiste" (Sangkum) et en 1960 "Chef d'Etat". En fait il continuait réellement à être un monarque éclairé mais despotique. Les Cambodgiens sont fiers du fait que l'origine de la monarchie actuelle est contemporaine de la naissance de Christ⁵⁾. Malgré la succession de nombreuses institutions politiques, les "conception et pratique politiques de nature archaïque"⁶⁾ survivaient. Par exemple, culte de roi considéré comme dieu, être sacré et inviolable, influence du haut clergé et des astrologues sur les décisions politiques du roi. Le roi était, en même temps que dirigeant politique, chef du bouddhisme qui était religion officielle. Avec ce "concrétisme politico-religieux" le roi régnait comme souverain charitable, chef charismatique.

Pendant la domination royale on a formé sous la direction des colonialistes français un système bureaucratique qui fut géré plus tard par l'élite formée en France ou aux Etats-Unis. Les savants américains eux-mêmes devaient qualifier ce système d'organisation de la corruption.⁷⁾

Sous le régime Sihanouk, les partis politiques étaient intégrés à la "Communauté populaire socialiste" et les syndicats dont l'organisation avait été permise en 1956 n'était qu'une partie du mécanisme administratif institué d'en haut⁸⁾. La faction Lon Nol, pantin des Etats-Unis a aboli le régime royal et proclamé la "République" du Cambodge. Il va sans dire qu'elle n'a fait qu'approfondir la corruption et la nature dictatoriale de la superstructure politique.

En résumé, la superstructure politique du Cambodge était despotique, bureaucratique et oppresseuse de toutes les tendances démocratiques. On n'y voit pas de développement libre des organisations civiles et politiques ni de formation de la "société civile" au sens de Gramsci.

§ 4 *Sous-développement des idéologies*

Déterminée par ces conditions, la société cambodgienne n'a pas connu de développement des idéologies modernes et démocratiques. Jusqu'en 1970 l'idéologie dominante était le bouddhisme, le culte du roi ou le "socialisme royal" fondé sur la "Trinité de l'Etat, de la religion (bouddhisme) et de la royauté" (explication de Sihanouk). Tous les observateurs ayant habité au Cambodge témoignent que chez les Cambodgiens la conscience de la famille est très forte mais celle de l'Etat très faible et que règne l'apathie politique qui empêchait qu'une conscience des droits et de la liberté démocratique et civile se forme. En même temps que la tendresse et la tolérance, les Cambodgiens peuvent avoir une haine complète et procéder de sang-froid à un massacre⁹⁾.

Un rapport a indiqué qu'ils étaient encore inconscients de la possibilité du danger qui leur arriverait à eux-mêmes, et qu'ils montraient une capacité de répéter les mêmes choses tous les jours de la même manière. C'est là une mentalité sociale très convenable pour les despotes absolus.

Telle est l'esquisse simplifiée de la société cambodgienne suivant les "formules du matérialisme historique". Il serait très intéressant de définir une telle société en appliquant la théorie marxiste de la formation sociale. Malgré l'inclusion dans l'économie mondiale néo-colonialiste, elle n'était ni esclavagiste, ni féodale, ni capitaliste, à l'échelle nationale. Il y avait des uklades semi-féodaux, d'économie marchande, capitaliste qui n'étaient pourtant que périphériques sans dominer la société entière. Alors à quelle formation sociale appartenait la société cambodgienne? A mon avis elle était une société de la "petite paysannerie" née au cours de la dissolution de la ' société asiatique" qui est la "propriété orientale originairement indivise"¹⁰⁾, à laquelle étaient liés les uklades mentionnés ci-dessus et que pénétraient l'économie néo-colonialiste, l'urbanisation, la modernisation et les moyens modernes de communication de masse. Sur une telle structure économique s'édifie le despotisme asiatique d'un royaume religieux d'apparence modernisé et éclairé et se formaient l'idéologie du despotisme asiatique¹¹⁾ et une mentalité sociale qui était sauvage et inhumaine en même temps que ' pastorale et tendre".

§ 5 *Génocide exécuté par l'impérialisme américain et le gouvernement Lon Nol*

Aux caractères de la société cambodgienne il faut ajouter les conséquences du bombardement des régions rurales mis en pratique par les armées américaines et leur pantin qui a gravement détruit le territoire et la structure communale du Cambodge et déraciné de nombreux paysans. D'après un document du bureau du sénateur américain E. Kennedy "Relief and Rehabilitation of War Victims in Indochina" (janvier 1974)¹²⁾, trois millions de personnes, la moitié de la population cambodgienne, étaient déjà déracinées. Il y eut 350.000 civils tués ou blessés et 260.000 orphelins. La production était si détruite que le Cambodge devait importer les trois quarts du riz qu'il

consommait. D'après un autre document, la superficie consacrée à la culture du riz et sa production qui représentaient 4.000.000 hectares et 2.700.000 tonnes en 1970 étaient tombées à 700.000 hectares et 600.000 tonnes en 1974-75¹³⁾. On a ainsi détruit presque totalement les organisations de la masse paysanne qui aurait dû former le noyau de la lutte pour la libération nationale, les communautés rurales qui auraient dû devenir les bases de résistance—bien qu'elles eussent été beaucoup moins solides que celles du Vietnam—, et l'économie de la petite paysannerie.

Les villes se remplissaient de ces déracinés appauvris par l'économie néo-colonialiste; ce qui a rendu plus difficile le développement de la résistance dans la population urbaine.

§ 6 *La faction Pol Pot comme société clandestine*

Le coup d'Etat par la faction Lon Nol en mars 1970 et l'invasion ouverte des armées américaines ont élargi la base de la lutte pour la libération nationale. En mai de cette année étaient établis le Front uni national du Kampuchia et le Gouvernement royal uni national du Kampuchia. On a vu pour la première fois et enfin l'organisation d'un front uni le plus ample pour la démocratie et l'indépendance du Cambodge. Mais il y avait une faiblesse sérieuse du parti d'avant-garde qui devait en former le noyau, un manque de démocratie et les faibles capacités de la classe ouvrière, dont la faction Pol Pot a tiré bénéfice. Pour qu'elle ait pris l'initiative du parti d'avant-garde ou plus exactement qu'elle l'ait dissout pour former un groupe privé clandestin¹⁴⁾, il semble qu'un rôle important ait été joué par l'aide de la direction hégémoniste de la Chine et les intrigues utilisant les conditions particulières, politique et militaire, dans les zones libérées. Ce serait pourquoi elle a adopté la ligne "maoïste" gauchiste, monopolisé l'aide militaire venant de la Chine et aggravé le despotisme militaire et bureaucratique dans le parti.

§ 7 Particularité de la libération du Cambodge

Ces conditions ont rendu difficile ou plutôt impossible la libération du Cambodge par la seule faction Pol Pot. Mais l'impérialisme américain a élargi des actions agressives du Vietnam au Laos et au Cambodge, ce qui a unifié les luttes libératrices de ces trois pays et qui a fait jouer un rôle actif dans la libération de Cambodge aux armées vietnamiennes. Phnom Penh a été ainsi libéré en avril 1975 bien avant que la faction Pol Pot n'eût établi l'hégémonie politique et idéologique parmi les masses populaires cambodgiennes et les minorités ethniques et que la grande majorité de la population, soit urbaine, soit rurale, n'eût formé un front uni vraiment populaire avec la conscience d'être les acteurs de la révolution¹⁵⁾. C'est là la particularité du cas du Cambodge. Comme tout le monde le sait, les armées vietnamiennes ont aidé à la libération cambodgienne parce qu'on le leur avait demandé. Elles se sont retirées sitôt après la libération de Phnom Penh sans intention d'instaurer "l'Union Indochinoise".

Il s'est produit une situation très rare dans l'histoire où un groupe clandestin dépourvu de l'hégémonie politique et idéologique et des capacités de gouverner ait été conduit à diriger le pouvoir d'Etat sans confiance dans les masses populaires ni l'expérience d'organisation d'un front uni populaire. De plus, la société cambodgienne dont il devait être responsable se trouvait confrontée à des difficultés sérieuses; immaturité de la classe ouvrière, de la paysannerie et des classes moyennes urbaines, destruction des conditions de vie de la population dont la moitié était déracinée, famine générale. La faction qui devait surmonter ces difficultés inouïes avait pour théorie directrice le "maoïsme"¹⁶⁾ non pas le marxisme-léninisme ou le socialisme scientifique, pour principe d'organisation le centralisme bureaucratique et le despotisme militaire non pas le centralisme démocratique. La domination violente et terroriste de la faction se prétendant "Parti communiste du Kampuchea" a établi une société d'esclavage à la mode des casernes, pratiqué le massacre,

le génocide et enfin la désorganisation sociale. Dans la dixième note, je viens d'attirer l'attention des lecteurs sur la proposition de Marx concernant l'époque transitoire disant que "alors que la propriété orientale originellement indivise se fut dissoute, et avant que l'esclavage se fût emparé sérieusement de la production." Si vers 1975 "la propriété orientale originellement indivise" s'était dissoute et les petits paysans-possesseurs avaient été déracinés de leur terre, il n'y aurait que l'esclavage qui pouvait se produire *spontanément*. Quelle que fussent les appellations telles que "Kampuchia démocratique", "socialisme", "communauté populaire", "collectivisme", ce ne fut rien d'autre que l'esclavage. Ainsi un génocide ayant très peu de précédents s'est produit nécessairement à un stade très particulier du développement de la société cambodgienne et avec la conjonction malheureuse de nombreuses conditions.

Après l'examen du troisième problème, voici le *quatrième*. Comment la théorie du socialisme ou la théorie marxiste de la formation sociale définit-elle la société cambodgienne — plus précisément "désorganisation sociale" — dominée par la faction Pol Pot qui prétendait "édifier le socialisme"?

Dans le premier chapitre j'ai rappelé aux lecteurs que Marx a proposé un concept de "communisme grossier" en tant qu'étape du communisme. Qu'est-ce que c'est que le "communisme grossier"? C'est un communisme qui "anéantit *tout* ce qui n'est pas susceptible d'être possédé par tous comme *propriété privée*..... qui veut faire *de force* abstraction du talent etc." C'est un communisme pour lequel "la *possession* physique directe est l'unique but de la vie et de l'existence." Malgré son apparence de négation de la propriété privée, c'est un produit de la perversion et de l'aliénation causées par la propriété privée, une expression contre la propriété privée plus riche sous forme d'envie et de goût de l'égalitarisme. C'est un communisme "qui ne supprime pas la catégorie d'ouvrier", qui collectivise le travail de force

et à la mode de la caserne, qui prive l'homme de l'individualité et l'homogénéise. C'est un communisme "sous la forme bestiale qu'au mariageon oppose la communauté des femmes" où les femmes et les hommes aussi ne sont pas pris pour sujets du mariage et la prostitution universelle régnait au lieu de mariage. Le communisme grossier est donc un communisme qui est une "négation abstraite de tout le monde de la culture et de la civilisation", à ce point-là, c'est un communisme qui est le "retour à la simplicité contraire à la nature de l'homme pauvre et sans besoin, qui non seulement n'a pas dépassé le stade de la propriété privée, mais aussi qui n'y est même pas encore parvenu." A me répéter, c'est un communisme petit-bourgeois, égalitariste, à la mode de caserne qui, malgré son apparence de négation de la propriété privée, ne la dépasse jamais, qui n'est qu'une forme phénoménale de la vulgarité de la propriété privée¹⁷).

Pourquoi le jeune Marx a-t-il présupposé et prévu un tel "communisme grossier"? S'il a pu prédire que l'aliénation pouvait pénétrer dans le communisme-même qui prétend nier la propriété privée, c'est parce qu'il réfléchissait génialement sur la force effroyable de la propriété privée, qui pénétrait réellement dans des courants du mouvement "communiste". Elle peut produire en général des "communismes grossiers" dans les "communismes" qui sont des mouvements philosophiques et sociaux en même temps que des étapes du développement social. La réflexion du jeune Marx est donc d'autant plus instructive pour l'examen du socialisme contemporain.

Or, la réalité historique a été beaucoup plus cruelle que Marx ne l'avait prévu. Au Cambodge il y eut une conjonction des conditions mentionnées ci-dessus, auxquelles il faut ajouter que les intellectuels petits-bourgeois tels que Pol Pot, Ieng Sary, qui sont allés étudier en France n'ont pas appris le marxisme ni le socialisme scientifique mais le "communisme grossier" ou l'anarchisme, qui est facile à apprendre pour les intellectuels petits-bourgeois parce qu'il est une forme des idéologies bourgeoises. Le "communisme

grossier” s’est réalisé au Cambodge à une échelle qui dépasse qualitativement et quantitativement la prévision de Marx. Rappelez-vous les définitions de Marx. On devrait constater qu’elles peuvent toutes s’appliquer au Cambodge complètement et sous une forme plus sauvage et plus bestiale.

La réalité du Cambodge et la théorie du Marx sur le “communisme grossier” nous obligent à réexaminer la théorie et les réalités du socialisme sous une optique nouvelle, à être vigilants à la possibilité de nouveaux “communisme grossier” et à préparer les conditions qui le empêchent.

Enfin dernier problème, comment la théorie du socialisme et de la formation sociale définit-elle la société actuelle du Cambodge sous le Gouvernement de la République populaire du Kampuchia qui le gouverne effectivement? C’est une société où (1) 40% de la population, surtout des hommes adultes, ont été tuées par la violence, les maladies et la famine artificielle, alors que les survivants souffrent de faim, beaucoup de femmes adultes sont veuves et stériles; (2) l’on a détruit complètement les forces productives et anéanti les spécialistes, les intellectuels et les travailleurs qualifiés tels que mécaniciens, instituteurs, médecins, fonctionnaires; (3) la monnaie n’est pas encore émise et il n’y a pas de système national de banque et de crédit; (4) la population ne peut pas survivre sans l’aide sincère du peuple vietnamien; (5) il reste encore la faction Pol Pot, outil de l’hégémonisme chinois et les “Khmers Libres”, pantins de l’impérialisme. De plus, elle est encerclée par les forces impérialistes néo-colonialistes telles que le Japon, les Etats-Unis, et leurs collaborateurs, les pays de l’ANSEA.

On peut imaginer facilement que la restauration d’une telle société se heurte à de nombreuses difficultés. Le “gouvernement” Pol Pot se prétendait “socialiste”. On l’a renversé et établi un gouvernement démocratique. On ne peut pourtant pas considérer celui-ci comme “socialiste”. Il est moins possible de dire que la société cambodgienne est “socialiste” ou qu’elle s’en trouve au seuil. C’est une société avant la “société marchande” qui doit réaliser

la transition au socialisme sans passer par le capitalisme, une tâche difficile sans précédent dans l'histoire. On ne peut pas parler de transition au socialisme sans prévoir une longue période transitoire de plus de vingt ans. Comment définir une pareille société correspondant à une longue période transitoire sous l'optique de la théorie de la formation sociale et du socialisme? Voilà aussi un nouveau problème posé à la théorie marxiste.

CHAPITRE IV Démocratie et socialisme au Vietnam

Jusqu'ici nous avons réexaminé l'actualité et la théorie du socialisme en traitant les événements en Chine et au Cambodge. A propos du Vietnam, qu'est-ce que nous pouvons dire?

D'abord on doit affirmer que la victoire de la révolution vietnamienne a une signification historique à l'échelle mondiale que l'on ne pourra jamais surestimer¹⁾.

Premièrement, c'est certes une révolution dans un petit pays du Sud-Est asiatique, différence d'avec les révolutions dans les grand pays tels que la Russie et la Chine. Mais la révolution de ce petit pays a lutté et triomphé d'abord de l'impérialisme japonais, ensuite de l'impérialisme français et enfin de l'impérialisme américain, impérialisme qui l'a agressé de toutes ses forces économiques et militaires les plus puissantes du monde. C'est ce qui distingue la révolution vietnamienne des révolutions russe, chinoise, ou autres.

Deuxièmement, elle s'est déroulée dans les nouvelles conditions difficiles d'après la deuxième guerre mondiale engendrées par le néo-colonialisme qui s'est substitué au colonialisme ancien, qui a établi des gouvernements fantoches et divisé le territoire. Dans ces conditions, elle a mis en oeuvre une nouvelle stratégie militaire, politique et diplomatique, formé un type nouveau de front, le front uni de "réconciliation nationale" sans représailles contre les cadres des gouvernements fantoches, intégré une soixantaine de minorités ethniques au front uni, élaboré une nouvelle conception des droits telle que les "droits fondamentaux nationaux" et le "droit du peuple à l'autorité collective", et elle s'engage dans une tâche simultanée de construction de l'uklad socialiste et de dépassement de l'économie néo-colonialiste. C'est donc une révolution de nature internationale aussi bien que démocratique.

Troisièmement, elle est développée dès son début principalement comme lutte de son propre peuple qui ne comptait pas sur les aides de l'Union

Soviétique ou de la Chine. De plus, elle a triomphé de façon autonome et indépendante en repoussant les ingérences hégémonistes des grandes puissances "socialistes".

Une réflexion sur ces trois seules caractéristiques serait suffisante pour faire reconnaître la signification historique de la révolution vietnamienne. Alors, pourquoi a-t-elle pu triompher?

On rappelle souvent les excellentes "capacités nationales" et la "mentalité nationale" du peuple vietnamien. Certes, ce sont des caractéristiques du sujet de la révolution. Mais en les soulignant de façon exclusive, on pourrait facilement tomber dans une conception ethnique de l'histoire et considérer comme exception le cas du Vietnam. On fait remarquer par ailleurs la personnalité de Ho Chi Minh, le Parti communiste vietnamien fondé et dirigé par lui et le fait que le Nord du Vietnam était déjà "socialiste". C'est une remarque plus adéquate et importante. Mais comment se serait-elle déroulée s'il n'était pas né? On peut se demander aussi pourquoi le Vietnam a formé une personnalité et une pensée éminente comme la sienne et un parti communiste excellent. Quand on souligne la signification du socialisme qui existait dans le Nord du Vietnam, il demeure la question de savoir pourquoi a-t-il pu échapper aux défauts qui devinrent ceux du socialisme chinois.

Ces questions nous poussent à descendre jusqu'à la tradition historique et à la structure sociale du Vietnam qui ont rendu possible la formation d'une telle personnalité, d'un tel parti et d'un tel "socialisme". On remarquera ici deux caractéristiques.

La première est la particularité de la communauté rurale du Vietnam qui constitue la source de la combativité résistante du peuple vietnamien et la base sociale du caractère démocratique de la révolution. En général, la communauté rurale a des règlements communaux très rigoureux qui figent les individus dans la communauté et qui empêchent le développement de

l'individualité et de la capacité démocratique. De nombreuses études²⁾ affirment pourtant que celle du Vietnam a une originalité, la tradition de l'autonomie et de la démocratie qui se rapportent aux combats contre les menaces naturelles, à la gestion de l'eau, à la distribution périodique et à la culture des champs communaux, à l'exhortation au défrichage personnel, au développement de diverses sortes de manufactures. Elle maintient depuis longtemps un système d'élection et de révocation des dirigeants communaux. Elle a aussi un coutume d'"examen" (kiem tao) qui est une discussion libre, critique et autocritique encourageant le déploiement de l'individualité³⁾. La petitesse du territoire et les conditions d'irrigation qui lui imposaient une communication intime avec d'autres communautés lui ont fait échapper à une faiblesse qu'on pouvait observer chez la communauté russe, c'est-à-dire, le "caractère local et microcosmique", une condition sociale "qui fait naître un despotisme centraliste au dessus de toutes les communautés"⁴⁾. S'y ajoute l'agression bimillénaire de la grande puissance du nord, la Chine, qui obligeait les dominants féodaux à recourir à la guerre populaire ayant pour base la communauté rurale et à mettre en oeuvre quelques mesures démocratiques partielles, par exemple, la libération partielle des serfs et le repartage de la terre.

C'est ainsi que la communauté rurale vietnamienne joint la production et la résistance contre les agresseurs et que la démocratie, le collectivisme, le déploiement de l'individualité et la solidarité nationale constituent toujours des principes de vie des Vietnamiens.

La deuxième, bien que le Vietnam soit un pays agricole, la classe ouvrière s'est formée *avant* la bourgeoisie nationale, parce que de multiples sortes de manufacture s'étaient développées et que les colonialistes français entravaient le développement du capitalisme et des capitalistes nationaux et exploitaient directement les Vietnamiens en créant des mines de charbon, d'étain, d'antimoine, des plantations d'hévéa et en construisant des chemins

de fer, des établissements portuaires⁵⁾. Exploités cruellement, les travailleurs n'avaient aucune illusion sur le colonialisme et le capitalisme ni voyaient se former d' "aristocratie ouvrière". Différemment de la classe ouvrière de la Chine, celle du Vietnam ne laissait pas la bourgeoisie prendre l'initiative et elle pouvait diriger la paysannerie sans tomber dans un réformisme bourgeois. On doit remarquer surtout son haut niveau technique. Pendant la première guerre mondiale, une centaine de milliers de travailleurs sont allés en France et ils s'y sont formés non pas en coolies mais en travailleurs qualifiés dont le niveau technique fut apprécié. Ils y ont appris également l'idée du mouvement ouvrier et du socialisme en contact avec les travailleurs et le mouvement ouvrier de France⁶⁾.

Le Vietnam voyait ainsi la formation de la classe ouvrière qui était bien sûr minoritaire dans la population mais qui était d'une proportion plus grande et d'un niveau plus élevé que la classe ouvrière de Chine.

A mon avis, ce sont les deux caractéristiques qui constituent la prémisse historique de la victoire de la révolution vietnamienne, la base sociale de la naissance de l'éminente personnalité que fut Ho Chi Minh et de la formation d'un parti communiste de nature démocratique. Elles expliquent les raisons pour lesquelles les communistes vietnamiens ont pu apprendre *mieux* la théorie du socialisme scientifique, garder et développer le patriotisme et l'internationalisme sans tomber dans l'opportunisme et l'aventurisme.

A côté de ces conditions favorables, la révolution vietnamienne n'a pu et ne peut pas ignorer des difficultés.

La première; le Vietnam a été envahi et colonialisé depuis 1859 par l'impérialisme français, puis par l'impérialisme japonais. Après la deuxième guerre mondiale ce sont les impérialismes français et américain qui l'ont exploité sans bornes de la manière néo-colonialiste. Les monopoles japonais aussi, symbolisés par l'expression "Honda economy", ont mis en oeuvre une exploitation néo-colonialiste. Il a été ainsi exploité jusqu'en 1975 par

une triple domination néo-colonialiste qui a laissé des traces horribles; ravage du territoire et des ressources naturelles, paupérisation des masses. De plus, sous les auspices des colonialistes, se sont formés des capitalistes commerciaux chinois qui dominaient le système commercial des grandes villes⁷⁾. La domination néo-colonialiste et le génocide par les Etats-Unis, la destruction des communautés rurale par le bombardement, "l'urbanisation et la modernisation forcées"⁸⁾, ont accru artificiellement la population urbaine et formé dans les grandes villes, surtout Ho Chi Minh ville et Danang, une immense population non-productive et des chômeurs. Le Vietnam, de même que la plupart des pays en développement, est confronté au problème de grandes villes néo-colonialistes.

La deuxième, à la domination des colonialisme ancien et nouveau s'ajoutent la guerre criminelle, le génocide et la destruction complète qui ont été exécutés par les impérialismes français, japonais et américain. Pour être éclairé, il suffirait de lire un passage du rapport du bureau du sénateur américain E. Kennedy "Relief and Rehabilitation of War Victimes in Indochina":

"Depuis 1965 la majorité de la population du Vietnam (du sud), dix million de gens sont forcés à la migration souvent répétée par la guerre, qui a détruit les cadres de la vie des Vietnamiens. L'influence de la guerre sur le territoire et le peuple du Vietnam est trop ample pour être enregistrée.....880.000 orphelins, 650.000 veuves de guerre, 181.000 estropiés, aveugles, muets, dont l'assistance cause un problème social..... Pour la première fois dans l'histoire vietnamienne, on a besoin d'une institution pour aider les vieux que la famille large soignait auparavant..... Sur les champs de bataille, deux ou trois cent mille tonnes d'explosif ont été abandonnés. Pour en retirer les fusées il faut établir un programme sans lequel une paix véritable ne reviendra pas dans les villages du Vietnam. Les mines et les bombes n'ayant pas éclaté constituent une cause principale de mort et de blessure des civils. Une aide améri-

caine pour l'enlèvement des fusées n'est ni proposé ni reçue.”

Il faut rappeler que ce rapport a été publié en janvier 1974 aux Etats-Unis, et que les chiffres sont assez modestes. Après sa publication, le gouvernement fantoche a poursuivi ses offensives avec l'aide militaire des Etats-Unis. A l'occasion de la libération de Saïgon, le territoire du Vietnam a été détruit davantage. Selon un rapport, le Sud du Vietnam avait 1.000.000 d'orphelins, 1.000.000 de veuves de guerre, 360.000 soldats blessés ou malades, 500.000 prostitués, plus de 500.000 toxicomanes, 1.000.000 de tuberculeux, 80.000 à 160.000 lépreux, 1.500.000 dénutris, plus de 3.000.000 de chômeurs, 4.000.000 d'illettrés, lors de la libération de Saïgon⁹⁾.

Ce n'est pas tout. Se sont produit ensuite, (1) l'invasion par les armées de Pol Pot dirigées par la Chine, (2) l'émigration des habitants chinois provoqués par la direction chinoise qui a provoqué un désordre économique, (3) la cessation des aides économiques et techniques de la Chine, (4) les dégât des sécheresses de 1976 et 1977 et de l'inondation affreuse de 1978, (5) la guerre totale avec les armées de Pol Pot et l'aide au peuple cambodgien face à la famine, (6) l'agression des armées chinoises et la destruction complète du nord du Vietnam, (7) les provocations répétées par les armées chinoise et la menace d'une "nouvelle punition", (8) le non-respect des engagement que selon l'Accord de Paris on aux Etats-Unis, cessation d'aide économique par le gouvernement japonais et intensification de la politique d'endiguement par les pays de l'ANSEA, (9) dégâts de la sécheresse de 1980, etc. On ne pourrait pas imaginer le poides des difficultés auxquelles est confronté le peuple vietnamien.

Après avoir examiné ces conditions historiques et sociales, comment définir la structure actuelle de la société vietnamienne? En appliquant les "formules du matérialisme historique", on pourra la définir comme ci-dessous.

§ 1 Forces productives et modes de production

Si l'on ne prend en compte que les moyens de travail tels que machines et outils dans le concept de forces productives, celles du Vietnam se trouvent à un niveau beaucoup moins haut que celles des pays capitalistes développés et celles des pays "socialistes" tels que l'Union Soviétique¹⁰⁾. Mais si l'on considère la classe ouvrière comme la principale, on peut parler d'un niveau assez haut de forces productives du Vietnam.

La classe ouvrière vietnamienne, formée sans expérience de l'hégémonie politique et idéologique de la bourgeoisie nationale, a quelques avantages.

- (1) Elle apprend depuis vingt ans le "principe de la grande industrie" sous la direction du Parti communiste qui croit toujours que la révolution socialiste consiste en une révolution de rapports de production, celle des sciences et technologies, celle de la culture et des idéologies parmi lesquelles la deuxième est fondamentale.
- (2) Bien qu'elle n'ait pas achevé "l'école de la grande production mécanisée"¹¹⁾ – on doit accorder une importance au fait que Le Duan lui-même l'a constaté – la lutte contre l'impérialisme américain l'a obligée à maîtriser les fruits de la révolution scientifique et technologique dans le domaine militaire et, par conséquent, lui a donné la capacité d'apprendre les techniques contemporaines du plus haut niveau¹²⁾.
- (3) Surtout au Nord Vietnam, il n'y avait plus d'illettrés depuis bien longtemps et l'on prodiguait avec cohérence, pour les travailleurs, "l'enseignement de la technologie, pratique et théorique"¹³⁾ que Marx considérait comme tâche *indispensable* de la révolution socialiste. Malgré la guerre contre les Etats-Unis on a envoyé en Union Soviétique et en Europe orientale beaucoup de jeunes qui y ont étudié les sciences et les techniques et qui forment maintenant les cadres techniques dont le nombre atteint 500.000.
- (4) On a toujours cherché à former la capacité d'organiser et gérer le travail de manière autonome. Un des facteurs qui l'ont rendu possible serait le

mode collectif de travail et de production formé au sein de la communauté rurale. La classe ouvrière acquiert la démocratie dans les activités productives et la capacité de la gestion collective en élisant directement le directeur de l'entreprise, discutant de façon démocratique le plan de production, participant à la décision.

Quant aux paysans qui représentent la grande majorité de la population laborieuse, ils ont eux aussi appris les techniques militaires et agricoles au cours de la guerre et ont pu et peuvent accéder assez facilement à la "production collective"¹⁴⁾ et pourront parvenir à la production socialiste pour les raisons ci-dessus mentionnées. Il ne faut pas négliger non plus que les bombardements et les offensives des armées américaines et l'invasion des armées Pol Pot ont joué un rôle d'encouragement à la collectivisation de la production et du développement des organisations d'auto-défense.

Ce qui attire attention, c'est que la classe ouvrière et la paysannerie sont obligées depuis longtemps de maintenir des relations intimes et que dans le Nord les petites industries locales se sont développées ayant des rapports organiques avec les grandes industries urbaines. On poursuit le développement équilibré entre les industries locales et urbaines, entre les industries et l'agriculture depuis 1955 surtout depuis le commencement des bombardements par les forces américaines. Ce qui crée une condition permettant au Vietnam de dépasser l'antagonisme des modes de vie urbain et rural, des mode de production industriel et agricole sans l'approfondissement des contradictions entre les villes et les villages¹⁵⁾.

On doit reconnaître bien sûr qu'il y a des facteurs négatifs. Au Sud, surtout dans les grandes villes, il y a une population non-productive massive et des chômeurs innombrables. La guerre d'agression a rasé les milieux naturels, les forêts, les champs cultivables, le système d'irrigation, les chemins, les usines, les mines. S'y ajoutent le manque des instruments de travail, des ressources pour l'accumulation primitive socialiste qui est indispensable

à l'industrialisation socialiste.

Malgré cela, quant aux "deux ressources les plus importantes de toutes les richesses", le "travail collectif organisé"¹⁶⁾ est déjà formé principalement, et à propos des ressources naturelles, le Vietnam a un potentiel fertile, des fleuves, du charbon, des minerais de fer, d'étain et de bauxite, des plantes et aussi des fruitiers tropicaux, des produits aquatiques abondants. Au sujet de la révolution scientifique et technologique, il y a une remarque importante; "Elle apporte l'occasion de découvertes scientifiques et de l'application des technologies avancées et renouvelées même s'il n'y a pas d'industrie élémentaire des machines"¹⁷⁾. Ce qui suggère la possibilité du développement rapide des forces productives et des modes de production au Vietnam dans un avenir proche.

§ 2 *Rapports de production*

Correspondant à ces forces et à ces modes de production se forment les rapports de production dont les principaux sont (1) propriété sociale populaire, (2) propriété collective, (3) propriété mixte publique-privée, (4) propriété des petits producteurs, (5) propriété capitaliste. Les moyens principaux de production sont sous la propriété sociale populaire ou sous la propriété collective. Là on ne trouve pas de différence avec les autres "pays socialistes". Au Vietnam pourtant le concept de "rapports de production" et de "révolution des rapports de production" contient une substance beaucoup plus riche. D'après Le Duan, la "révolution des rapports de production" ne se limite pas au changement des rapports de possession des moyens de production. Elle implique aussi la souveraineté collective populaire qui s'exerce non seulement sur les moyens de production mais aussi sur la gestion économique et la distribution des produits. La "révolution des rapports de production" n'est autre que réaliser et garantir l'autorité collective des masses laborieuses dans tous les domaines économiques¹⁸⁾. En réalité,

puisque les rapports de production incluent les rapports de distribution, d'échange et de consommation, on ne peut confirmer une véritable propriété populaire ou collective que si tout le peuple ou toutes les coopératives productrices peuvent exercer des droits de gestion et de décision sur la distribution, l'échange et la consommation. Si ce n'est pas réalisé, les "rapports de production socialistes" doivent être définis comme "rapports de production socialistes déformés au sens bureaucratique"¹⁹⁾.

On a ainsi promulgué en avril 1979 le "Règlement sur le droit à l'autorité collective et socialiste des travailleurs et des personnels dans l'unité de base de la production" pour consolider le "droit à l'autorité collective" que les masses laborieuses exercent dans l'unité économique la plus fondamentale, l'usine, la coopérative, la communauté, pour garantir les élections directes des responsables de l'unité et la participation aux discussions et aux décisions des plans économiques²⁰⁾. En assurant ainsi l'engagement actif dans les relations économiques aux masses laborieuses en tant que puissance souveraine collective, on utilise systématiquement l'impact de la loi de la valeur, du prix, du profit, du salaire, du crédit, ce qui est une caractéristique de la construction de l'économie vietnamienne. Bien sûr, il y a aussi des contradictions sérieuses entre l'uklad socialiste et les résidus de l'économie néo-colonialiste, capitaliste qui rendront difficile le développement des rapports de production socialistes. Mais le Vietnam n'a ni de différence salariale entre les travailleurs ordinaires et les cadres ni de bureaucrates privilégiés que l'on peut voir dans l'Union Soviétique ou en Chine. En même temps est rigoureusement exclue la possibilité d'un "égalitarisme" tel que celui pratiqué dans le "communisme grossier" de la faction Pol Pot. En un mot, ce sont des efforts maximaux pour la démocratie économique dans les limites des forces productives qui caractérisent le socialisme vietnamien en voie de développement.

§ 3 *Superstructure juridique et politique*

Quelle superstructure correspond à une telle structure économique?

Quant à la superstructure *juridique*, on se rappelle que la déclaration d'indépendance du Vietnam a cité celle des Etats-Unis et la déclaration des droits de l'homme de la Révolution française et que la première a appelé les idées des deux autres des "mots impérissables", des "vérités indéniables". La superstructure juridique vietnamienne a ainsi approuvé, dès son origine, l'universalité des déclarations des droits modernes et déclaré des droits nationaux du peuple vietnamien. Ce serait la plus universelle des idées juridiques du monde y compris les pays "socialistes". En 1946 a été promulguée la "Constitution nationale et démocratique", en 1959 la "Constitution socialiste", on est en train de discuter le "projet de la Constitution de la République socialiste du Vietnam" qui deviendra la charpente de la superstructure juridique du Vietnam. Sur ce projet de Constitution, dont le premier avant-projet a été publié en février 1978, le deuxième en août de la même année, les discussions populaires se poursuivent. Ce processus lui-même garantit institutionnellement le "droit du peuple à l'autorité collective".

L'idée juridique qui se trouve au noyau de la superstructure juridique du Vietnam, dont toutes les législations doivent se servir, c'est le "droit du peuple à l'autorité collective". L'Etat et le parti n'est qu'un moyen de le réaliser. D'après Le Duan, "la direction du parti et le gouvernement n'ont pour but que de garantir le droit du peuple à l'autorité collective dans tous les domaines de la vie sociale".²¹⁾ Le sujet et le souverain sont toujours le peuple. La tâche du parti et du gouvernement est de diriger et de gérer afin qu'il soit maître de la société, de la nature et de soi-même. Le soulignement du "droit à l'autorité collective" a pour but de réaliser un Etat "du peuple, *par le peuple*, pour le peuple"²²⁾, ce qui se distingue nettement d'un Etat "du peuple, *par le parti*, pour le peuple", "du peuple, *par les bureaucrates*,

pour le peuple” qu'on peut voir dans quelques pays “socialistes”. Mettre en oeuvre la définition de la démocratie de Lincoln demanderait une sincérité inouïe.

Comme garantie institutionnelle qui empêche l'Etat “du peuple, *par les bureaucrates, pour le peuple*”, on affirme que les adhérents du parti ne peuvent jouir d'aucun privilège individuel contre les masses²³); le projet de constitution le stipule explicitement dans le huitième article: “Tous les organismes administratifs et les fonctionnaires doivent servir le peuple en toute sincérité, communiquer intimement avec lui, déployer la démocratie socialiste et réaliser pleinement le droit du peuple à l'autorité collective. Il est interdit toute manifestation de bureaucratie, de despotisme, d'insolence, d'abus d'autorité”.

Tant que je sache, peu de constitutions des pays “socialistes” avertissent contre le danger des actions anti-démocratiques dans lesquelles peuvent tomber les organismes administratifs et les fonctionnaires.

Quand une telle superstructure juridique est créée, quelle superstructure politique en découle? Je n'en détaille pas les caractéristiques afin d'éviter des répétitions. Il serait suffisant de rappeler (1) que sous le bombardement même, toutes les élections nationales et municipales se sont exécutées aux dates sans ajournement; (2) au cours de ces élections, les personnes excédants le nombre fixé ont posé leur candidature et un grand choix a été ainsi assuré aux masses; (3) après la libération, on n'a vu ni d'emprisonnement ni d'exécution dans le cadre de représailles ou d'une répression.

§ 4 *Idéologie*

Quant à l'idéologie de la société vietnamienne, on peut répéter ce qui est dit à propos de la superstructure juridique en ajoutant que la tâche idéologique des Vietnamiens est de faire avancer la révolution sur les plans philosophique et culturel pour former “un nouveau type d'homme socialiste”

en contact avec la révolution scientifique et technologique, avec celle des rapports de production. On lit dans les 39ème et 40ème articles du projet de constitution.

“Le marxisme-léninisme est l'idéologie qui dirige le développement de la société vietnamienne. L'Etat propage et enseigne amplement le marxisme-léninisme, la ligne et les mesures politiques du Parti communiste vietnamien, la Constitution et les lois de la République socialiste du Vietnam, protège et développe les valeurs spirituelles de la nation, hérite des fruits de la culture mondiale, s'oppose aux pensées féodales et bourgeoises et aux influences des cultures impérialistes et colonialistes, établit un mode de vie socialiste, balaie les superstitions et les préjugés.

L'Etat garantit le droit du peuple laborieux à l'autorité collective dans les domaines de la culture et de l'enseignement. Il garantit que le peuple déploie l'activité et la créativité nécessaires pour parvenir lui-même à la création d'une culture nouvelle, d'un type nouveau d'homme et pour jouir des fruits merveilleux de la culture nationale et mondiale.”

Bien qu'on trouve un problème dans la définition du marxisme-léninisme comme idéologie d'Etat, il y aurait très peu de gens qui oseraient s'opposer à l'idée de garantir la jouissance des fruits merveilleux des “valeurs spirituelles de la nation” et de la “culture nationale et mondiale”.

Ici je ne peut pas traiter en détail l'état actuel de la pensée, de la philosophie, des sciences sociales, de la littérature, de la musique, du cinéma et de la culture générale ni la conscience sociale quotidienne et la mentalité sociale des Vietnamiens. En résumé, rien ne pourrait les exprimer mieux que le mot célèbre de Ho Chi Minh, “Il n'y a rien de plus précieux que l'indépendance et la liberté”. Ce qui caractérise la pensée, la culture, la conscience sociale populaire, c'est la position cohérente, indépendante et autonome, l'esprit de tolérance, de liberté, de persévérance, la tendresse et la souplesse; tout cela lui mérite bien d'être appelé le “pays de poèmes et du bambou”.

Voilà mon examen général de la structure et du caractère de la société vietnamienne aux niveaux (1) des forces productives et des modes de production dont le noyau est la classe ouvrière et le peuple labolieux, (2) des rapports de production, (3) de la superstructure juridique et politique, (4) des idéologies. Ici nous pouvons nous rendre compte que le caractère remarquable de la société vietnamienne réside dans l'institution de structures pour garantir avec cohérence le "droit du peuple laborieux à l'autorité collective" que s'étend à tous les domaines, des forces productives aux idéologies.

On ne peut pas négliger les effets de la domination coloniale et de la guerre de génocide ainsi que les séquelles de la culture décadente néo-colonialiste²⁴⁾ qui sont vraiment sérieuses aussi bien que les fardeaux économiques causés par l'existence d'innombrables chômeurs, les prestations aux victimes de la guerre et la préparation contre une nouvelle agression de la Chine, fardeaux qui rendent difficiles la restauration de la société vietnamienne et l'édification du socialisme. La formation des "hommes totalement développés" (Marx) n'étaient qu'au seuil du développement, il pourrait y avoir de la bureaucratie et de la corruption dans les organismes de l'Etat ou du Parti²⁵⁾. On ne peut pas le nier. Mais une différence existe entre leur approfondissement continu observé dans presque tous les pays capitalistes et le renforcement des efforts pour les surmonter. Certains qualifient parfois ironiquement le gouvernement et le parti du Vietnam, face à ces difficultés, de "bureaucratie", d' "oppresseur des droits de l'homme", de "stalinite", d' "autoritarisme". Alors quelles mesures peuvent-ils proposer autres que celles pratiquées par le gouvernement et le parti du Vietnam? Peuvent-ils indiquer le gouvernement ou le parti qui puisse prendre de meilleures mesures pour les difficultés du Vietnam? Je voudrais prier ceux qui accusent "l'oppression des droits de l'homme" au Vietnam de lire attentivement le chapitre concernant le Vietnam dans le livre de N. Chomsky et E.S. Herman *After the Cataclysm: Postwar Indochina and the Restoration of Imperial*

Ideology, et d'écouter les voix des intellectuels non-communistes vietnamiens qui sont citées dans cet ouvrage. On devrait admettre que le peuple vietnamien se fait garantir le droits fondamentaux de l'homme pour la première fois dans son histoire de deux milles ans, histoire remplie d'agressions menées par les forces extérieures.

Sans passer par le "communisme guerrier" malgré l'agression de l'impérialisme américain, le gouvernement et le parti du Vietnam ont toujours développé la démocratie et acquis enfin la victoire et l'unité. Malgré la situation internationale difficile, symbolisée par la possibilité d'une nouvelle agression des armées chinoises et par le blocus des Etats-Unis, du Japon, de la Chine et des pays de l'ANSEA, la situation est beaucoup plus favorable maintenant qu'il y a dix ou quinze ans. C'est une garantie contre tout recul de la démocratie au Vietnam. En outre, la réalisation du "droit à l'autorité collective" et l'évolution des "institutions pour l'autorité collective" consolident la démocratie parmi toutes les couches populaires. Cela rendra possibles le rétablissement de la société vietnamienne et l'édification du socialisme.

Or, à quelle étape peut-on situer la société vietnamienne du point de vue de la formation sociale?

Jadis, Marx prêtait attention au rôle de la communauté en Russie et a signalé (1) qu'elle était le point d'appui de la régénération sociale de la Russie et offrait la base naturelle de l'appropriation collective; (2) que la familiarité du paysan russe avec l'artel lui faciliterait spécialement la transition du travail parcellaire au travail coopératif; (3) que la contemporanéité de la production capitaliste lui prête toutes les conditions matérielles du travail coopératif, organisé sur une vaste échelle,²⁶⁾ (4) que la propriété ou la possession communale de la terre pourrait être le point de départ du développement de la possession communiste à condition du complément mutuel

de la révolution russe et celle de l'Europe occidentale²⁷). L'importance de ces thèses est d'indiquer qu'il est possible de passer au socialisme sans passer par le capitalisme dans des pays en développement, toutefois cette possibilité n'a pu être réalisée en Russie où le degré de développement de la classe ouvrière n'était pas suffisant et qui était encerclée par l'impérialisme international, sans parler du développement de la révolution prolétarienne en Europe occidentale et qui, de plus, devait subir les erreurs fatales du stalinisme. Là les défauts²⁸) de la communauté agricole de la Russie ont constitué une base sociale du "communisme despotique".

Les thèses de Marx sont en train de se réaliser de manière incomplète au Vietnam. Si je dis "en train de" et "incomplète", c'est parce que (1) la plupart des communautés rurales sont déjà réorganisées en coopératives socialistes; (2) il y a un haut degré de développement de la classe ouvrière comme l'indique le niveau très élevé du parti communiste; (3) le Vietnam a pu et pourra encore compter sur l'aide des pays du COMECON; (4) d'un autre côté leur aide est pourtant limitée et le Vietnam s'expose aux offensives de la direction chinoise; (5) on ne peut pas prévoir, dans l'avenir proche, le succès des révolutions prolétariennes dans les pays capitalistes développés qui devraient aider celle du Vietnam.

Au Vietnam, le parti communiste et le gouvernement de la classe ouvrière dirigés par la théorie du socialisme scientifique existent déjà et l'uklad socialiste se forme. Mais le mode de production principal est la petite production et la proportion des grandes industries et des grandes agricultures reste très restreinte. Le parti communiste lui-aussi constate qu'il faut vingt ans pour construire les fondements de l'économie socialiste. C'est aussi une société en transition vers le socialisme. Puisque l'uklad socialiste est formé et joue un rôle directeur, on peut la définir comme un socialisme en développement. Ce socialisme se distingue pourtant du "communisme *despotique*" observé dans beaucoup de pays "socialistes" surtout en Chine. C'est un

“communisme *démocratique*” ou plus exactement un “socialisme démocratique en développement”.

Cette réflexion nous rappelle que le développement de la démocratie et du socialisme au Vietnam a une signification aussi universelle, peut-être plus universelle dans l'histoire mondiale que les révolutions russe et chinoise.

CHAPITRE V Perspectives

Nous venons de réexaminer le socialisme contemporain en prenant comme exemples la Chine, le Cambodge et la Vietnam. Le titre de cet article "réexamen du socialisme contemporain" ne serait pas pertinent si l'on ne traitait pas l'Union Soviétique, les pays de l'Europe orientale, Cuba, la République démocratique populaire de la Corée et la Yougoslavie. Il serait pourtant bien admis que les réalités de la Chine, du Cambodge et du Vietnam représentent des problèmes universels du socialisme contemporain dans leurs particularités.

Quelles perspectives présente cette réflexion sur les pays socialistes et les mouvements communistes mondiaux?

D'abord, il faut constater que jusqu'ici les révolutions socialistes ont éclaté à la *périphérie* du capitalisme mondial, d'abord en Russie et ensuite dans les pays colonialisés, subordonnés ou en voie de développement. Ce sont des "révolution contre 'le Capital'" (Gramsci). Le capitalisme mondial est encore puissant à son centre et peut "coordonner" l'économie du monde entier. Aussi on soit dire que la "coque de l'impérialisme international" (Lénine) entoure encore le monde.

Premièrement, la Chine dont la population atteint un milliard de personnes a abandonné le système mondial socialiste et s'est coalisée avec le capitalisme mondial. C'est un changement important que fait reculer l'histoire mondiale de plusieurs dizaines d'années et qui nous oblige à reconnaître le succès de la stratégie Kissinger.

Deuxièmement, les pays du COMECON ne peuvent encore briser cette "coque de l'impérialisme international". Le niveau des forces productives et de la productivité de travail n'a pas atteint celui de l'impérialisme international. Quant aux rapports de production, les pays du COMECON sont inclus dans le marché mondial dirigé par l'impérialisme, dont les conséquences sont la détérioration de la balance commerciale dans la plupart des pays,

la subordination des prix pratiqué dans le COMECON à ceux du marché mondial, l'existence des "*Dollar shops*" etc. Dans les rapports politiques non plus, ils n'ont pas l'initiative. Malgré le "prétendu internationalisme", la direction soviétique est obligée de suivre les rapports politiques de l'impérialisme, c'est-à-dire, la logique de "*power politics*"¹⁾ qui lui fait prendre une ligne militaire symbolisé par la course aux armements et l'intervention militaire en Afghanistan et qui lui impose la "détente" (plus exactement une "détente" basée sur l'hégémonisme des grandes puissances à ne pas confondre avec la coexistence pacifique et démocratique ayant comme base l'égalité internationale). Introduire l'Union Soviétique dans la logique de "*power politics*" et lui faire accepter la double lorgnette de l'hégémonisme, la "détente" et la ligne militaire, c'est la stratégie de l'impérialisme américain et les autres pays impérialistes contre l'Union Soviétique et le bloc COMECON. L'impérialisme international amasse d'immenses profits et prend les forces de la course aux armements, obligeant les pays socialistes à faire des dépenses massives d'aucune utilité sociale. Cela entrave l'édification du socialisme et parfois, ce qui est arrivé réellement en Pologne, diminue la productivité de travail. C'est aussi la stratégie que la direction chinoise prend contre le Vietnam. De plus, l'évolution des armes nucléaires — plus exactement le système mondial des instruments omnicides—offre à l'impérialisme américain la capacité d'anéantir les pays socialistes. L'Union Soviétique aussi accumule les armements nucléaires et peut anéantir les pays impérialistes, mais cela ne nous permet pas d'oublier que l'impérialisme détient la capacité d'anéantir l'humanité entière.

Troisièmement, quant aux pays en développement, certains sont en phase transitoire au socialisme sans passer par le capitalisme mais la plupart prennent la voie du capitalisme. Aucun d'eux ne s'est encore libéré de la "coque de l'impérialisme international", les pays prenant la voie du socialisme peuvent difficilement remédier aux effets négatifs du colonialisme; les pays en

développement a accroissent en général leurs dettes auprès des pays impérialistes les entraînant ainsi à l'exploitation. De plus, la couche dominante fait subir une domination despotique et fasciste au peuple et les contradictions s'approfondissent entre les capitalistes, les propriétaires fonciers, les militaires, les bureaucrates, d'une part, et les travailleurs, les paysans, la masse labolieuse, d'autre part.

Quatrièmement, dans les pays impérialistes, malgré l'aggravation des contradictions entre les monopoles et les couches anti-monopoles, les difficultés pour celles-ci s'accroissent. (1) La direction chinoise détruit l'idéal du socialisme en se coalisant avec les monopoles et les forces réactionnaires de droite et en les encourageant à renforcer l'armement et à exploiter le peuple. (2) L'hégémonisme de la direction soviétique diminue l'attrait du socialisme et leur offre des occasions de renforcer la campagne anti-communiste. (3) Réimportation des contradictions de la domination néo-colonialiste; la main-d'oeuvre et les importations bons marchés provenant des pays en développement alourdissent l'exploitation de la classe ouvrière et des couches anti-monopoles dans les pays impérialistes. (4) Les conditions ci-dessus mentionnées rendent bourgeoise et droitière la conscience des strates supérieures de la classe ouvrière.

Les contradictions s'approfondissent également parmi les pays impérialistes dont le coeur se convulse parfois, les artères durcissent, les nerfs se paralysent partiellement et le cerveau tombe en démence ou folie partielle. Mais dans chaque pays capitaliste monopoliste, les monopoles retiennent le mécanisme coordinateur et la capacité de dominer la classe ouvrière et les couches anti-monopoles. *Ce qui est fondamental dans le monde actuel, c'est la contradiction entre les monopoles et la classe ouvrière, les couches anti-monopoles.* Sans renverser le rapport des forces dans cette contradiction, on ne peut pas briser complètement la "coque de l'impérialisme international", les pays "socialistes" ne peuvent pas réaliser un socialisme com-

plètement indépendant²⁾ et les pays en développement verront des difficultés sérieuses pour parvenir à l'indépendance complète et au socialisme.

Mais les contradictions intrinsèques s'approfondissent nécessairement à l'intérieur de cette coque.

D'abord, à mesure que la Chine progresse sur la ligne des "quatre modernisations" et introduit les techniques des pays impérialistes, elle verra l'approfondissement de la subordination technologique et économique à l'impérialisme qui intensifie les contradictions avec les uklds socialistes en Chine. Le noyau des "quatre modernisations" est l'industrialisation qui, selon les principes des grandes industries, élève le "degré de développement de la classe ouvrière", développe nécessairement sa capacité de gérer les sciences et les techniques et de penser démocratiquement et, par conséquent, renforce les contradictions entre la classe ouvrière et la direction bureaucratique, despotique et hégémoniste.

Ensuite, dans le bloc COMECON, bien que dure encore longtemps le prestige de l'Union Soviétique et sa tendance hégémoniste, étant vu sa puissance et sa capacité industrielle d'un côté, et l'autre côté des difficultés des autres pays de développer leurs industries sans son aide, les facteurs tels que (1) le fardeau économique causé par sa politique militaire, (2) l'échec de la "détente", (3) le développement déséquilibré des forces productives au sein du bloc COMECON, et les difficultés concernant l'aide à y apporter, (4) le développement d'un mouvement communiste autonome et indépendant dans les pays capitalistes développés, (5) le développement du mouvement de non-alignement, tendront à la décentralisation exigeant alors une réflexion sur la ligne hégémoniste. L'industrialisation augmentera le nombre des spécialistes et diminuera relativement leur salaire, ce qui réduira les différences de salaire entre les bureaucrates et les travailleurs ordinaires, élèvera le "degré de développement de la classe ouvrière", et développera sa capacité d'autogestion et la démocratie dans les activités productives. Cela corrigera

aussi les limites sur la démocratie et la tendance à suivre la puissance hégémoniste et développera nécessairement une ligne autonome, indépendante et internationaliste. Dans ce cas le bloc entier se trouvera au seuil d'un socialisme *plus* démocratique avec une ligne autonome, indépendante et internationaliste fondée sur le "droit à l'autorité collective" et les "institutions pour elle" que le Vietnam a poursuivis et poursuit encore.

Troisièmement, en ce qui concerne les pays en développement. (1) L'industrialisation et le développement du capitalisme par les entreprises multinationales augmentent le nombre des travailleurs et élèvent le "degré de développement de la classe ouvrière", ce qui accroît la possibilité de la formation d'une alliance ouvrière-paysanne. (2) Les revendications populaires ont développé et développent les luttes pour la souveraineté nationale sur les ressources naturelles et pour un "nouvel ordre économique international", dont le symbole est la stratégie pétrolière. (3) Le mouvement de non-alignement, à tel point que l'O.N.U. a cessé d'être une "machine de vote" pour l'impérialisme américain, jouera un rôle principal dans les luttes contre les blocs militaires et la course aux armements qui ont pour but d'affecter les dépenses militaires aux aides économiques. (4) Le développement de la lutte des classes et de celle pour la libération nationale est parvenu à repousser les forces impérialistes en Angola, en Ethiopie, au Mozambique, dans le Yémen du sud, en Zimbabwe et à abolir ou ébranler les gouvernements dictatoriaux en Uganda, au Cambodge, en Iran, au Nicaragua, dans la Corée de sud. On a ainsi affaibli et blessé la "coque de l'impérialisme international". En même temps, les contradictions s'approfondissent dans chaque pays entre la classe dominante coalisée avec les néo-colonialistes et la classe ouvrière aliée avec toute la population laborieuse. Les peuples se trouveront inévitablement devant les choix suivants: subordination néo-colonialiste ou indépendance; domination despotique ou démocratie populaire; développement capitaliste ou transition au socialisme. Le Vietnam aura alors une signification d'autant

plus importante qu'il leur offre un modèle de la transition au socialisme dans un pays en développement, notamment dans la lutte persévérante contre l'impérialisme, le néo-colonialisme et l'hégémonisme, dans le développement de la démocratie populaire et dans la révolution des rapports de production, des sciences et technologies, des pensées et des idéologies.

L'exploitation de ces pays, surtout ceux qui ne produisent pas de pétrole, augmente leurs dettes et les mettra finalement dans l'incapacité de les rembourser ou le refus de le faire, ce qui pourra entraîner l'effondrement du système financier international et causer une panique financière dans les pays capitalistes développés.

Enfin, quant aux pays impérialistes. (1) La classe ouvrière dans les secteurs les plus avancés des grandes industries développe sa capacité scientifique et technologique. Les travailleurs dans les domaines scientifiques et technologiques, dans la gestion, la communication, l'enseignement, les services publics deviennent proportionnellement plus importants dans la classe ouvrière. (2) Le nombre des travailleurs sous-traitants, des chômeurs, des pauvres augmente. (3) Les difficultés des classes moyennes s'intensifient. (4) La socialisation du travail à l'échelle internationale développe nécessairement la solidarité de la classe ouvrière dépassant les frontières. (5) Les problèmes nationaux s'approfondissent dans les pays capitalistes développés.

Les pays capitalistes monopolistes ont pour *uklad* dominant le capitalisme monopoliste d'Etat dont la nature corrompive et parasite atteint son comble. Lénine l'a défini autrefois comme la "préparation *matérielle* la plus parfaite du socialisme", l' "entrée au socialisme" et l' "étape historique entre laquelle et le socialisme *il n'y aucune étape intermédiaire*"³⁾. Cela signifie que la base *matérielle* du socialisme est déjà formée dans la "coque" du capitalisme monopoliste d'Etat. (Vice-versa, cela signifie qu'un pays dépourvu du capitalisme monopoliste d'Etat ne peut pas passer immédiatement au socialisme, qu'il doit passer par une longue phase transitoire pour

construire la base matérielle du socialisme.) C'est une condition favorable pour les travailleurs des pays capitaliste monopolistes. Dans le même temps on doit aussi déduire de la thèse de Lénine qu'il ne suffit pas d'éclater la "coque" par la révolution politique et celle des rapports de production. Il faut aussi que les travailleurs se procurent la capacité d'administrer la "base matérielle", de gérer les forces productives et de diriger "l'économie de travail", c'est-à-dire, la "gestion de la production sociale par la prévision sociale",⁴⁾ que se forment des "individus pleinement développés" capables de maîtriser les sciences et les techniques rénovées d'aujourd'hui et que soit menée en avant une révolution culturelle (et d'enseignement et d'idéologie), révolution qui lui permettra de réaliser pleinement ces capacités. C'est seulement en élevant le "degré de développement de la classe ouvrière" par le "principe de grandes industries" qu'elle peut acquérir la capacité de gouverner, se faire majoritaire dans les luttes politiques, rassembler les couches anti-monopoles, anti-impérialistes, dans un front uni et réaliser la révolution démocratique et la révolution socialiste. C'est là la révolution "suivant 'le Capital' "

Voilà le processus des révolution dans les pays développés qui s'appuieront et s'entraideront ensemble avec les pays "socialistes" et la classe ouvrière des pays en développement pour rendre possible, à l'échelle mondiale, la transition au "socialisme complet". Ainsi les "deux poussins du socialisme de l'avenir" (Lénine) deviendront *un coq* et après avoir briser la "coque de l'impérialisme international" les deux morceaux du socialisme se développeront suffisamment dans les domaines des forces productives, des modes de production, des rapports de production, de la superstructure politique et des idéologies pour devenir une totalité équilibrée et unifiée du socialisme. Voilà enfin le commencement mondial du socialisme qui est la première étape de la "formation sociale communiste". Dans cette perspective, nous admettons bien la thèse de Marx: "Empiriquement, le communisme

n'est possible que *sous la forme d'une action immédiate et simultanée des nations puissantes* qui a pour prémisse un développement universel des forces productives et une communication mondiale.”⁵⁾

Quant à la possibilité de la révolution mondiale et du socialisme mondial, je suis optimiste, mais la question décisive est de savoir combien de temps est nécessaire pour la réaliser. Dix ans ou vingt ans? Ce serait trop court. Mais il se peut que dans une période aussi courte la course aux armements nucléaires s'intensifie et fasse éclater *la* guerre nucléaire, anéantisse l'humanité et mette fin à l'histoire.

Il faut dissiper le plus vite possible des prévisions illusoire disant que c'est impossible. Comme la “Déclaration Russell-Einstein” a averti déjà en 1955, “ceux qui s'y connaissent le mieux sont les moins optimistes.” Les spécialistes du problème nucléaire pensent presque unanimement que l'humanité a peu de chance d'éviter l'anéantissement nucléaire. En effet, le Président Kennedy prit, en 1962, une décision qui pourrait produire l'anéantissement de l'humanité⁶⁾; le Président Nixon annonça, en 1969 et 1972, son intention d'utiliser la bombe atomique contre le Vietnam du Nord à l'Union Soviétique et à la Chine. Maintenant le gouvernement Carter adopte la politique nucléaire la plus dangereuse et la plus néfaste de celles des gouvernements américains⁷⁾: En novembre 1979 et les 3 et 6 juin 1980 des accidents des ordinateurs aux Etats-Unis auraient pu provoquer la guerre nucléaire contre l'Union Soviétique. Le danger de la guerre nucléaire concerne l'hégémonie de la direction chinoise et la perspective de la révolution vietnamienne. Le ministre de la défense chinois, Xu Xiangqian, a dit, en pensant au Vietnam, qu'il fallait se préparer vite et avec ardeur à la guerre et également à la guerre nucléaire⁸⁾. La direction chinoise n'a pas ainsi assuré le principe “de ne pas proter le premier coup nucléaire”. Certains diront

qu'une guerre nucléaire pourrait être une guerre limitée et ne provoquerait pas l'anéantissement de l'humanité. Mais une guerre nucléaire limitée, une fois qu'elle éclatera, pourra devenir *la* guerre totale en enlevant la restriction morale contre les armes nucléaires.

Nous nous trouvons ainsi devant une situation imprévue par Marx, Engels et Lénine, une situation historique où n'est pas déterminée la transition du capitalisme au socialisme. Bien sûr elle est une possibilité préférable, mais nous devons admettre qu'il y ait une autre possibilité—l'anéantissement de l'humanité entière. Non seulement l'impérialisme américain mais aussi le "socialisme" de l'Union Soviétique et de la Chine ne peuvent s'adapter à la parution de l'énergie qui ne leur sert que de "force destructive". Si l'on ne fait rien, on ne pourrait éviter l'anéantissement de l'humanité.

Donc la prémisses indispensable pour l'existence des pays "socialistes" et pour la survie de tous les peuples dans les pays en développement et les pays capitalistes monopolistes est d'empêcher *la* guerre nucléaire, d'abolir les armes nucléaires et de développer le mouvement de la "mobilisation pour la survie" sans lequel il n'y a pas d'avenir possible pour l'humanité entière y compris le socialisme. L'abolition des armes nucléaires et la solution des problèmes qu'elles ont engendrés sont les tâches prioritaires et les plus difficiles pour la révolution contemporaine. Ce problème démontre la nature nouvelle de tous les mouvements populaires pour la démocratie, pour la libération nationale et le socialisme. On ne parviendra au socialisme que par sa solution.

Les directions des pays "socialistes" et des partis euro-communistes ne comprennent pas suffisamment cette caractéristique et la tâche nouvelle de la révolution contemporaine et leur signification historique. C'est la raison pour laquelle on trouve décisif le rôle du mouvement contre les bombes A et H au Japon, seul pays atomisé. Combien de personnes s'uniront et s'organiseront pour réaliser l'abolition des armes nucléaires avant qu'il ne soit

trop tard? C'est vraiment une course avec le temps. Ce n'est pas une exagération de dire que le destin de l'humanité entière en dépend.

NOTES

CHAPITRE I

1) Jun Tosaka (1900–1945) était un des meilleurs philosophes marxistes japonais que le fascisme japonais a persécuté et fait mourir en prison. Sa philosophie est si originale que les marxistes européens pourraient le placer aux côtés de Gramsci comme un important théoricien si ses oeuvres étaient traduites et publiées dans les langues européennes.

2) La philosophie marxistes stalinienne-soviétique définit toujours le mode de production comme "unité des forces productives et des rapports de production". Cette définition ne correspond pourtant pas à l'idée de Marx.

Par exemple:

"En acquérant de nouvelles *forces productives*, les hommes changent leur *modes de production*, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux." (*Misère de la philosophie*, Editions sociales, 1947, p.88.)

"Avec de nouvelles *facultés productives* acquises les hommes changent leur *mode de production* et avec le *mode de production*, ils changent tous les *rapports économiques*, qui n'ont été que les relations nécessaires de ce mode de production déterminé." (Marx à P.V. Annenkov. le 8 décembre 1846. *Ausgewählte Briefe*, Berlin, 1953, p.32)

. Dans le *Capital* aussi il écrit:

"le mode déterminé de production et les rapports sociaux *qui en découlent*." (*Le Capital*, livre I, Garnier-Flammarion, p.590)

Tous cela indique que Marx pensait que les forces productives déterminent les modes de production dont découlent les rapports de production.

- 3) Ajout de Marx dans *Idéologie allemande*. *Marx-Engels Werke (MEW)*, vol.3, pp.34–35.
- 4) *Manifeste communiste*, *MEW*, vol.4, pp.482–491.
- 5) Lénine, “Sur l’infantilisme ‘de gauche’ et les idées petites-bourgeoises”, Lénine, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.27, p.307.
- 6) Lénine, “La maladie infantile du communisme, le gauchisme”, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.31, p.5.
Lénine, “La troisième internationale et sa position dans l’histoire”, *Oeuvres*, vol.29, p.285.
- 7) Lénine, “Sur le syndicat, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky”, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.32, p.6. Souligné par Lénine.
- 8) Marx, “Critique du programme de Gotha”, *MEW*, vol.19, pp.20–21.
- 9) Lénine, *l’Etat et la révolution*, *Oeuvres*, 4ème éditions russe, vol.25, p.443.
- 10) Par exemple, le problème de l’ “aide” entre pays “socialistes”. A ce sujet, voir S. Shibata, *Lessons of the Vietnam War*, Grüner Publishers, Amsterdam, 1973, ch.VIII.
- 11) Lénine, “Karl Marx”, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.21, p.58.

CHAPITRE II

- 1) Marx, *Grundrisse*, Berlin, 1953, pp.439, 384.
- 2) *Idem.*, p.442.
- 3) Cet article ne peut traiter en détail l’état actuel des forces productives en Chine. Ici je note mon intérêt crucial.

La Chine a développé certaines technologies au point de produire des armes nucléaires et des missiles. Ce qui compte, pourtant, est l’équilibre de toutes les forces productives, leur développement systématique et l’élévation de la productivité du travail. *Renminribao (le Quotidien du*

Peuple, le 13 et le 16 mars 1979) annonce qu'une usine de tracteur n'a, depuis sa fondation, jamais livré de machines conformes aux normes, et quelques usines d'engrais chimiques fournissent des produits dont la plupart ne sont pas conformes aux normes. D'après Akahata (*Drapeau rouge*, organe du Parti communiste japonais, le 9 avril 1979), on a mené "la politique de quatre 'sans'" lors de la construction de l'industrie, "sans limites des investissements consentis", "sans délai de construction d'une usine", "sans détermination de la date à laquelle l'usine parviendra à la capacité de production prévue", "sans fixation de la période d'amortissement des fonds". Ce qui symbolise le niveau actuel des forces productives et des modes de production en Chine.

- 4) Marx, *le Capital*, livre I, Garnier-Flammarion, p.351.
- 5) *Idem.*, p.73. Souligné par l'auteur.
- 6) *Idem.*, p.573. Souligné par l'auteur.
- 7) Certes Engels parle de la signification de la "propriété nationale" dans "*Socialisme utopique et scientifique*". On doit se rappeler pourtant qu'elle a pour prémisses la formation de la faculté de gestion de la part des travailleurs.
- 8) *Idéologie allemande*, MEW, vol.3, p.68.
- 9) Voir Simon Leys, *Les habits neufs du Président Mao*, les Editions champs libres, Paris, 1971; id., *Ombres chinoises*, Union d'Editions, Paris, 1974.
- 10) Simon Leys, *Ombres chinoises*.
- 11) Selon *Renminribao*, mentionné celui-là, dans une région seulement 36% des fonds investis entre 1970 et 1977 dans les industries de base ont formé de nouvelles forces productives; en Gansusheng, on investit 400 yuans pour augmenter 100 yuans de biens immeubles des industries, et 12 fonderies, loin de récupérer les fonds investis, ne cessent de recevoir des subventions dont la somme atteint 8 fois les fonds investis. Ces phénomènes tiendraient à la "propriété nationale" et à la gestion bureaucratique.

On constate ici que le bas niveau des rapports de production correspond au sous-développement des forces productives.

12) *Wenhuibao*, le 8 avril 1979.

13) *Akahata*, le 26 mars 1979.

14) Ce qui est de même importance que l'idéologie officielle est la conscience quotidienne et la mentalité sociale du peuple chinois. A ce propos, voir Simon Leys. Des journaux disent que les soldats chinois qui se sont faits prisonniers au Vietnam sont presque tous illettrés.

15) Lénine, "Sur l'infantilisme 'de gauche' et les idées petites-bourgeoises", *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.27, p.307.

Bien que cette indication ne s'applique pas toujours au monde actuel, elle peut s'appliquer au moins aux relations entre la Chine et les pays impérialistes.

16) *Le Capital*, p.37. Souligné par l'auteur.

En comprenant bien la signification du "degré de développement de la classe ouvrière" et celui des grandes industries qui le détermine, Lénine a affirmé.

"Le capitalisme ne se développe pas avec la même vitesse dans les différents pays et dans les diverses branches de l'économie nationale. Le marxisme est assimilé de la façon la plus facile, la plus rapide, la plus complète et la plus durable par la classe ouvrière et ses idéologues, dans les conditions du développement maximal de la grande industrie. Les rapports économiques arriérés ou retardants dans leur développement conduisent constamment à l'apparition de partisans du mouvement ouvrier qui n'assimilent que certains aspects du marxisme, que certaines parties de la nouvelle conception ou certains mots d'ordre et revendications, et qui sont incapables de rompre résolument avec toutes les traditions des conceptions bourgeoises en général et des conceptions bourgeoises démocrates en particulier." (Lénine, "Diver-

gences d'idée dans le mouvement ouvrier européen", *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.16, p.318. Souligné par l'auteur.)

Il a ainsi indiqué la classe ouvrière des pays "socialistes" n'est pas toujours avancée dans la compréhension du marxisme et que les travailleurs et les marxistes des pays capitalistes développés ont un rôle important qui peut avoir des effets progressistes à l'échelle internationale. Cela vérifie aussi l'erreur de l'hégémonisme prétendant que la fidélité au parti communiste d'un pays "socialiste" particulier est la pierre de touche de l'internationalisme et du marxisme-léninisme.

- 17) "Une société nouvelle est en train de naître dont la règle internationale sera la *Paix*, parce que son souverain national sera partout le même, le *Travail!*" (Marx, "1ère adresse au Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs au sujet de la guerre franco-prussienne", Marx-Engels, *Selected Works in Three Volumes*, vol.2, Moscow, 1977, pp.193, 194.)

Au début de ce texte, Marx cite le passage suivant de son "Adresse inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs"; "Si l'émancipation des classes ouvrières requiert la conjonction fraternelle de celles-ci, comment pourront-elles réaliser cette grande mission avec une politique étrangère poursuivant des desseins criminels, jouant sur les préjugés nationaux, répandant dans des guerres de rapines le sang et les trésors du peuple?"

On croirait que Marx se réfère aux dirigeants chinois pour condamner leur agression contre le Vietnam.

- 18) A propos du caractère anti-populaire et anti-révolutionnaire du massacre exécuté sous la "Révolution culturelle" ou par le "gouvernement" Pol Pot, je trouve instructive l'indication d'Engels sur le terreur.

"La terreur est le plus souvent des actions cruelles que des personnes obsédées de l'inquiétude mènent pour s'apaiser. A ma conviction, ce sont des bourgeois se prétendant patriotes, des petits-bourgeois vulgaires et des vouous profitant de la terreur qui étaient responsables de la

Terreur en 1793. Aujourd'hui aussi, ce sont eux qui exercent des ter-
reurs à une dimension moindre". Engels à Marx, le 4 septembre 1870,
MEW, vol.33, p.53.

- 19) Lénine, "Billet au bureau politique sur la lutte contre le chauvinisme de
grande puissance", *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.33, p.335.
- 20) Lénine, "Sur la question des nationalités ou de 'l'autonomie'", *Oeuvres*,
4ème édition russe, vol.36, pp.555-557.
- 21) Lénine, "Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-
mêmes", *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.22 p.311.

CHAPITRE III

- 1) Voir F. Ponchaud, *Cambodge, année zéro*, Paris, 1977.
- 2) Les études sur les conditions historiques et sociales du génocide au
Cambodge me pousse à considérer comme sa prémisse l'agression au
Cambodge de l'impérialisme américain. Si la neutralité du gouverne-
ment Sihanouk avait été respectée et s'il n'y avait pas eu l'agression améri-
caine qui a établi le gouvernement fantoche Lon Nol, la faction Pol Pot
n'aurait pas pris le pouvoir et le génocide ne se serait pas produit. Cette
réflexion nous rappelle la responsabilité du gouvernement des Etats-
Unis et du gouvernement japonais qui l'a soutenu.

Voir N. Chomsky, *At War with Asia*, N.Y., 1970; N. Sihanouk et W.
Burchett, *My War with the C.I.A.*, Penguin books, 1973; M. Caldwell
et Lik Hor Tan, *Cambodia in the Southeast Asian War*, N.Y., 1973.

- 3) A propos du caractère de la société cambodgienne jusqu'en 1970 je dois
mes connaissances à beaucoup de livres japonais et aux ouvrages qui
suivent. D.G.E. Hall, *A History of South-east Asia*, London, 1958; M.F.
Herz, *A Short History of Cambodia*, London, 1958; D.J. Steinberg,
Cambodia, New Haven, 1959; Le Than Khôi, *Histoire de l'Asie du Sud-*

Est, Paris, 1959; J. Delvert, *Le paysan cambodgien*, Paris, 1961; S. Lacouture, *Combodge*, Lausanne, 1963; A. Dauphin-Meunier, *Histoire du Cambodge*, Paris, 1968; D.J. Steinberg (ed.), *In Search of Southeast Asia*, Kuala Lumpur et Singapore, 1975.

- 4) D.J. Steinberg, *Cambodia*, pp.174, 204–205.
- 5) *Idem.* Bien sûr l'histoire réelle a vu de nombreux changements dynastiques.
- 6) *Idem.*
- 7) *Idem.* pp.127–128.
- 8) *Idem.* p.182.
- 9) Ponchaud, *op. cit.*
- 10) L'étude historique n'est pas la tâche de cet article et dépasse mes facultés. Mais il faut au moins indiquer que la succession des formations sociales au Cambodge ne correspond pas complètement au processus proposé par la théorie marxiste. Concernant le caractère de l'histoire cambodgienne, il y a des divergences parmi les historiens. La plupart cependant nient que la société cambodgienne du 18^{ème} siècle jusqu'à 1970 ait été esclavagiste, féodale ou semi-féodale. Alors, de quelle nature fut-elle? A ce propos Marx et Engels ont laissé des passages suggestifs.

1^o *Sur la petite paysannerie*

“La petite culture et le métier indépendant qui tous deux forment en partie la base du mode de production féodal; une fois celui-ci dissout, se maintiennent à côté de l'exploitation capitaliste; ils formaient également la base économique des communautés anciennes à leur meilleure époque, *alors que la propriété orientale originellement indivise se fut dissoute, et avant que l'esclavage se fût emparé sérieusement de la production.*” (*le Capital*, I, p.631. Souligné par l'auteur.)

2^o *Sur la stagnation de l'organisme productif de ces communautés*

“La simplicité de l'organisme productif de ces communautés qui se

suffisent à elles-mêmes, se reproduisent constamment sous la même forme, et une fois détruites accidentellement se reconstituent au même lieu et avec le même nom, nous fournit la clef de l'*immutabilité des sociétés asiatiques*, immutabilité qui contraste d'une manière si étrange avec la dissolution et la reconstruction incessantes des Etats asiatiques, les changements violents de leurs dyansties. La structure des éléments économiques fondamentaux de la société, reste hors des atteintes de toutes les tourmentes de la région politique." (*Idem.*, pp.264—265. Souligné par l'auteur.)

3^o *Sur la base économique du despotisme oriental*

"Cet isolement complet des communautés, qui crée dans le pays des intérêts identiques mais nullement communs, est la base naturelle du *despotisme oriental*; de l'Inde à la Russie, partout où dominait cette forme sociale, elle l'engendrait et trouvait toujours en lui son complément.....Le développement de la Russie dans le sens *bourgeois* supprimerait petit à petit la propriété communautaire, sans aucune intervention des baïonnettes et du knout du gouvernement russe. D'autant plus que les paysans russes ne travaillent pas la terre en commun pour n'en partager que les produits, comme cela se fait encore dans certaines régions de l'Inde. *En Russie*, au contraire, la terre est périodiquement redistribuée entre les chefs de famille, et chacun cultive son lot." (C.E. R.M. (ed.), *Sur les sociétés précapitalistes: Textes choisis de Marx, Engels, Lénine*, Editions sociales, 1973, pp.354—355.)

"Il y a un caractère de la "commune agricole" en Russie qui la frappe de faiblesse, hostile dans tous les sens. C'est son isolation, le manque de liaison entre la vie d'une commune avec celle des autres, ce microcosme localisé, qu'on ne rencontre pas partout comme caractère immanent de ce type, mais qui partout où il se trouve *a fait surgir au-dessus des communes un despotisme plus ou moins central.*" (*Sur les sociétés pré-*

capitalistes, p.324. Souligné par l'auteur.)

Les réflexions de Marx et d'Engels sur la "société asiatique" donnent des suggestions fertiles aux études des sociétés *contemporaines* asiatiques et aux mouvements démocratiques et socialistes qui combattent les despotismes actuels en Asie.

- 11) Pourquoi un tel génocide a-t-il duré 4 ans? Pourquoi les masses ont-elles obéi docilement comme des moutons? Pourquoi l'"angkar" a-t-elle pu se maintenir si longtemps? Pourquoi est-elle devenue quotidienne cette barbarie où l'on a mangé le foie des assassinés? Il y aurait de nombreuses raisons. L'une en est sûrement la mentalité traditionnelle née de la structure sociale dont découle le despotisme oriental. Le passage cité ci-dessous de Marx semble parler de l'aspect psychologique du génocide cambodgien.

"Nous ne devons pas oublier que ces communautés rurales pastorales, malgré leur apparence innocente, formaient toujours la base solide du despotisme oriental et qu'en enfermant l'esprit humain dans l'enclos le plus étroit, elles l'avaient changé en esclave des traditions et privé de la résistance contre les superstitions et de toutes les grandeurs et des énergies historiques. Nous ne devons pas oublier l'égoïsme sauvage qui a engendré l'indifférence complète à l'égard de la chute des empires, du massacre de tous les habitants des grandes villes, des cruautés incroyables, chez ceux qui ne tenaient compte que de leurs champs pauvres et qui, eux aussi, devenaient proies irrésistables des envahisseurs. Une vie sans changement ni développement qui ignore la dignité humaine. Nous ne devons pas oublier qu'une telle vie passive a excité une violence aveugle et sans bornes qui, en Hindoustan, faisait de l'homicide une cérémonie religieuse." (Marx, "La domination britannique en Inde", *NEW*, vol.9, pp.132-133.)

Jamais, nous ne devons oublier! Nous ne devenons pas non plus manquer

de réfléchir si cet “égoïsme sauvage” ne pénètre l’esprit des Japonais, des Américains et des Européens.

- 12) Cité dans F. Branfman, “U.S. Presidential Covert War: Indochina and Beyond”, Rapport spécial à la 20ème Conférence Mondiale contre la bombe A et H, Tokyo, 1973.
- 13) Voir *Quarterly Economic Review of Indochina*, published by *The Economist*, Annual Supplement, 1979.
- 14) Le parti communiste vietnamien fut établi en février 1930 à l’initiative de Ho Chi Minh. En octobre de cette année, sous la direction de Comintern, il se réorganisa en Parti communiste indochinois qui organisait aussi les communistes cambodgiens et laotiens. En 1951 il se dissout et chaque peuple forma son parti d’avant-garde. Ainsi fut établi la Parti populaire révolutionnaire du Cambodge qui changea son nom en Parti communiste cambodgien en 1960 (selon *Livre noir: Faits et preuves des actes d’agression et d’annexion du Vietnam contre le Kampuchia*, on a établi le Parti communiste indépendamment du Parti populaire révolutionnaire.) Ce qui est bizarre, c’est que l’existence du parti était caché au peuple cambodgien. Pol Pot en a déclaré l’existence officiellement à l’occasion du 17ème anniversaire du Parti communiste cambodgien (septembre 1977). Autrement dit, on a caché le Parti communiste, son existence, son programme et son organisation jusqu’à ce que 2 ans et 5 mois se soient écoulés après la libération de Phnom Penh.
- 15) On peut douter que la libération de Phnom Penh et la domination par la faction Pol Pot soient dignes du nom de “révolution”. Puisque, comme dit Marx, “la révolution n’est pas une oeuvre d’un parti ou d’une faction mais celle du peuple entier.” (*MEW*, vol.34, p.514.)
- 16) C’est en septembre 1977, dans le discours de Pol Pot à l’occasion du 17ème anniversaire du Parti communiste cambodgien, qu’on a employé officiellement pour la première fois le mot “marxisme-léninisme”. L’

année suivante, à l'occasion du 18ème anniversaire de P.C.C., Pol Pot n'a plus parlé du marxisme-léninisme. Il a dit lors de l'interview à Pékin d'octobre 1977: "Nous avons appris des expériences des révolutions du monde, surtout celle de la révolution chinoise et les ouvrages du camarade Mao.....En particulier, dirigés par les ouvrages du camarade Mao, nous avons réussi à trouver la voie qui convient aux circonstances sociales concrètes de notre pays."

17) Marx, *Manuscrit de 1844*, pp.85-87.

CHAPITRE IV

- 1) S. Shibata, *Lessons of the Vietnam War*, Grüner Publishers, Amsterdam, 1973.
- 2) Voir J. Chesneaux, *Le Vietnam*, Paris, 1968, *Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne*, Paris, 1954, P. Mus, *Sociologie d'une guerre*, Paris, 1952; G.C. Hickey, *Village in Vietnam*, New Haven, 1964; J.T. McAlister, Jr., *Viet Nam: The Origin of Revolution*, N.Y., 1969; Nguyen Khac Vien (ed.), *Traditional Viet Nam: Some Historical Stages*, Hanoi, 1969; J.T. McAlister, Jr. et P. Mus, *The Vietnamese and Their Revolution*, N.Y., 1970; J. Chesneaux (ed.), *Traditions et révolution au Vietnam*, Paris, 1971; Nha-Trang Cong-Huyen-Ton-Nu, "People's Traditions and National Liberation in Vietnam: A Socio-cultural Perspective", présenté à la Conférence de l'UNITAR, New Delhi, les 11-17 mars 1980.
- 3) Marx appréciait bien la vitalité de la commune en écrivant à V. Zasulic. "la commune.....devenait pendant tout le Moyen Age le seul foyer de liberté et de vie populaire". (*Sur les sociétés précapitalistes*, p.321) Cette thèse est importante pour comprendre le rôle de la communauté rurale dans la société vietnamienne. On pourrait appliquer en général à la communauté rurale vietnamienne les analyses de Marx sur les conditions qui

permettent le développement de l'individualité dans la communauté.

4) Voir 10ème note du 3ème chapitre de cet article.

5) Cf. *Viet Nam: A Historical Sketch*, p.173.

6) Cf. C.P. White, "The Vietnamese Revolutionary Alliance: Intellectuals, Workers, and Peasants", dans J.W. Lewis, *Peasants Rebellion and Communist Revolution in Asia*, Stanford, 1974.

La plupart des travailleurs vietnamiens émigrés en France travaillèrent dans les usines, acquièrent des facultés techniques, s'engagèrent dans les mouvements ouvriers et socialistes *avec les travailleurs français*. Par contraste, les travailleurs chinois n'entrèrent guère en contact avec des travailleurs français, en formant leurs propres groupes.

7) *Viet Nam: A Historical Sketch*, pp.174, 194.

8) Explication de S. Huntington, le doyen de faculté des sciences politiques de l'Université Harvard et président du Conseil sur le Vietnam, qui donnait des conseils sur la stratégie des Etats-Unis.

9) Cf. *Vietnam Courier*, février 1978; N. Chomsky et E.S. Herman, *After the Cataclysm: Postwar Indochina and the Reconstruction of Imperial Ideology*, Nottingham, 1979, pp.83-84.

10) Dans les domaines avancés, le niveau de la technologie industrielle et agricole n'est pas négligeable. Voir: Tran Dai Nghia, "30 Years of Scientific and Technical Achievement in the DRVN", dans *Cultural Problems*, vol.1, Hanoi, 1979.

11) Le Duan, *Selected Writings*, Hanoi, 1977, pp.295-296.

12) Au Vietnam, le domaine militaire a le plus haut niveau technologique. Ce n'est pas par hasard si Vo Nguyen Giap est responsable de la question des sciences et des techniques. Voir. Vo Nguyen Giap, "On the Scientific and Technological Revolution in Viet Nam", *Cultural Problems*, vol.1.

13) Le Vietnam est un des pays qui consacrent le plus d'efforts à l'enseignement. Il a 80.000 personels des universités, 200.000 des lycées et 310.000

- étudiants des écoles normales. Voir: Ho Truc, "Thirty Years' Building up Education in Viet Nam", dans *Cultural Problems*, vol.1; Viet Trung, "Higher and Vocational Education in Viet Nam", *op cit*.
- 14) Marx à Vera Zasulic, *Sur les sociétés précapitalistes*, p.332.
- 15) C'est aussi une caractéristique remarquable de l'édification du socialisme au Vietnam. Voir: Communist Party of Viet Nam, *Fourth National Congress—Documents*, Hanoi, 1977, p.200.
- 16) Le Duan, "Rapport à la réunion commémorant le 50ème anniversaire du Parti communiste du Vietnam". La résolution du 4ème Congrès du P.C.V. dit. "Puisque les domaines fondamentaux des travaux consistent en travaux manuels, nous devons accorder une importance à la gestion et à l'organisation du travail". Au Vietnam on se préoccupe de l'organisation et de la constitution du travail en tant que facteur principal des forces productives. On peut voir ici la signification pratique de la compréhension des catégories des forces productives.
- 17) Le Duan, "Rapport....."
- 18) *Idem*.
- 19) "Etat ouvrier déformé au sens bureaucratique" est un concept préposé par Lénine à la fin de 1920. De la même manière on pourrait dire "rapports de production déformés au sens bureaucratique" pour les rapports de production gérés par un Etat d'une telle nature.
- 20) Pour connaître les réalités concrètes de la participation des travailleurs à la gestion économique, voir *The Management of Cooperatives*, Hanoi, 1977.
- 21) Le Duan, *Selected Writings*, p.282.
- 22) Le Duan, "Rapport....."
- 23) Le Duan, *Selected Writings*, p.307.
- 24) Voir Nguyen Duc Dan, "Ideological and Cultural Action", dans *Glimpses of U.S. Neo-colonialism*, vol.II, Hanoi, 1971; Phong Hien, Le Van Hao,

“Aspects of Neo-colonialist Culture”, dans *op. cit.*, vol.IV, Hanoi, 1975; Nguyen Khac Vien, “The Socio-cultural Background”, *op. cit.*, vol.V, Hanoi, 1977.

25) Les théoriciens vietnamiens aussi analysent clairement et rigoureusement la corruption et la bureaucratie pour les surmonter. Voir : Nguyen Khac Vien, *Vietnam '80*, Hanoi, 1980.

26) Marx à Vera Zasulic, *Sur les sociétés précapitalistes*, pp.327, 339–340.

27) “Préface à la deuxième édition russe du ‘Manifeste communiste’ ”, *MEW*, vol.19, p.296.

28) Marx à Vera Zasulic, *Sur les sociétés précapitalistes*, p.324.

CHAPITRE V

1) S. Burcan, *The Dialectic of World Politics*, N.Y., 1978, p.71.

2) En mai 1918, Lénine a averti: “Il ne faut pas se détourner du fait qu’un seul pays ne peut pas achever *complètement* la révolution socialiste. (Lénine, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.27, p.376. Souligné par l’auteur.) Certes nous avons des conditions différentes mais l’Union Soviétique et les pays du COMECON n’aboutiront pas au véritable socialisme sans révolution des pays capitalistes développés. Hoan Tung, un théoricien vietnamien, affirme aussi que le socialisme des “pays sous-développés” n’est pas considéré comme “socialisme complet” et que le “socialisme complet” n’est pas réalisé à moins de la construction des industries développées. (Cf. K Gough, *Ten Times More Beautiful: The Rebuilding of Vietnam*, N.Y., 1978, pp.136–137.)

A ce propos, une analyse de Marx est très intéressante: “L’usine coopérative des travailleurs est le premier dépassement de la vieille forme au sein de celle-ci. Son organisation réelle, bien entendu, reproduit toujours et inévitablement tous les défauts du système présent. On y

dépasse, cependant l'antagonisme entre le capital et le travail." (Marx, *Das Kapital*, Bd.3, MEW, vol.25, p.456.)

On l'appelle "dépassement positif du mode de production capitaliste en son sein". Wang Jijie, un non-conformiste de la Chine, propose d'appliquer cette thèse à l'échelle internationale et il considère l'Union Soviétique et la Chine comme usines coopératives des travailleurs *dans le mode de production capitaliste international*.

3) Lénine, *Oeuvres*, 4ème édition russe, vol.25, p.333.

4) Marx, "Adress inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs", MEW, vol.16, p.11.

5) *Idéologie allemande*, MEW, vol.3, p.35.

6) Voir J. Somerville, *The Peace Revolution*, Westport, 1975, et *The Crisis*, El Cajon, 1975.

7) Voir J. Somerville, *Philosophy and Ethics in the Nuclear Age*, Tokyo, 1980.

8) *Hongqi*, octobre 1979.